

de l'air
2020
20 ANS

de l'air

LE MAGAZINE QUI DONNE À VOIR

NUMÉRO 74 | PRINTEMPS 2020 | SPÉCIAL 20 ANS

QUAND J'AVAIS 20 ANS...

MICHAEL ACKERMAN, RICHARD DUMAS, CORINNE MERCADIER, **FRANÇOISE HUGUIER**, SONIA SIEFF, **MATHIEU PERNOT**, GEORGES ROUSSE, **ARNO MINKKINEN**, BRODBECK & DE BARBUAT, **JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO**, GUILLAUME HERBAUT, **BERNARD PLOSSU**, OLIVIER ROLLER, **GRÉGOIRE KORGANOW**, **BERTRAND DESPREZ**, NICOLAS HENRY, EMMANUELLE BOUSQUET, **CAROLLE BENITAH**, **PATRICK SWIRC**, FLORIANE DE LASSÉE, TINA MERANDON, **RAYMOND DEPARDON**, **OLIVIER ROLLER**, STÉPHANE COUTURIER, **MAT JACOB**, JACQUES BORGETTO, **OLIVIER CULMANN**, JOAN FONTCUBERTA, **JÜRGEN NEFZGER**, OLIVIA GAY, **PAUL ROUSTEAU**, ETC.

DOM : 7,9 € - BEL/LUX : 7,60 € - CH : 11 FS - D : 7,9 €

L 14580 - 74 - F : 6,90 € - RD





D780

Polyvalent, le Nikon D780 dispose d'un système AF hybride dédié à la prise de vue avec visée écran et d'un système AF à détection de phase rapide et fiable pour la prise de vue au viseur. En visée écran, le système AF à 273 points avec détection des yeux est ultra précis. Avec le viseur optique, vous pouvez exploiter le puissant système AF à 51 points. Grâce à son boîtier en alliage de magnésium, sa grande autonomie et sa conception tout-temps, le D780 s'adapte à tous les milieux.

24.5 MILLIONS DE PIXELS | ISO 100-51200 (+HI2) | 51-POINTS AF | 273 POINTS AF HYBRIDE | JUSQU'À 12VPS | VIDÉO 4K UHD
ÉCRAN TACTILE INCLINABLE | WI-FI®/BLUETOOTH® | AUTONOMIE JUSQU'À 2260 PHOTOS**

*Capturez le monde de demain

**Selon les normes CIPA

LE VIRTUOSE

CAPTURE TOMORROW*





Julien Mignot, *Lisa, productrice et DJ.*

AVOIR 20 ANS À CLERMONT-FERRAND

Sortie de terre en mai 2000, la Coopérative de Mai s'est fait un cadeau. La salle de concerts et de spectacles de Clermont-Ferrand, dont la réputation a depuis largement dépassé les frontières de l'Auvergne, a mandaté la plume de Jean-Daniel Beauvallet (ex-*Les Inrockuptibles*) et l'œil de Julien Mignot (portraitiste pour le *New-York Times*, *Le Monde*, *Vanity Fair*...) afin de réaliser un livre sur la ville. Pour la raconter, ces deux enfants du pays ont rencontré une soixantaine de Clermontois, d'ici ou d'ailleurs, artistes émergents ou renommés, personnalités ou anonymes. À travers les textes et les photos de *20, no music, no life!* se dessine alors l'histoire d'une jeunesse dans une ville en mutation. La cité ouvrière est devenue un spot culturel de premier plan en France (et peut-être demain une capitale européenne de la culture) à force de manifestations audacieuses et de volonté politique. La culture traduit un choix de vivre ensemble... et ce livre en témoigne. Une partie des photographies qui le composent seront visibles à l'occasion d'une exposition de Julien Mignot à l'Hôtel Fontfreyde, autre lieu emblématique de la ville et sanctuaire hexagonal de la photographie via sa programmation et ses résidences. « Le Photographe & son double » rassemble cinq séries de cet auteur qui aura bientôt deux fois vingt ans, des portraits de célébrités parus dans la presse aux recherches plus personnelles. Cerise sur le gâteau, cet esthète se voit aussi confier une salle pour exposer sa collection personnelle de photographies. Dandy jusqu'au bout. sb

Julien Mignot, « Le Photographe & son double » jusqu'au samedi 16 mai 2020 à l'Hôtel Fontfreyde, 34, rue des Gras, 63000 Clermont-Ferrand. L'exposition est réalisée en partenariat avec le Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand et la Coopérative de Mai. *20, no music, no life!* Photographies de Julien Mignot, textes de JD Beauvallet, Filigranes Éditions, 30 euros.

PHOTO POCHE • *ACTES SUD*

Jane Evelyn Atwood



PHOTO POCHE

Brassaï



PHOTO POCHE

Daido Moriyama



PHOTO POCHE

Malick Sidibé



PHOTO POCHE

Sarah Moon



PHOTO POCHE

Ragnar Axelsson



PHOTO POCHE

La référence internationale de la photographie en livre de poche,
une collection créée par Robert Delpire.



Éric Bourret, *Primary Forest*, Madère, 2016.

DEPUIS VINGT ANS PAR STÉPHANE BRASCA Difficile d'affirmer qu'Éric Bourret marche en photographiant ou photographie en marchant. Lui-même ne sait plus si c'est son œil ou son pied qui le guide dans les montagnes de là et de l'au-delà, de la Sainte-Victoire qu'il arpente en voisin à l'Himalaya où il se rend régulièrement. Seule certitude, ces deux pratiques sont devenues au fil du temps (disons plus de vingt ans) indissociables pour ce membre de la grande famille des « artistes marcheurs » qui font de la phrase de Cézanne « Le paysage se pense en moi et je suis sa conscience » leur sésame. Dans ses images, Éric Bourret, 56 ans, exprime les transformations sensorielles et physiques profondes que provoque la marche. En désintégrant la structure de la photo initiale – l'artiste superpose différentes vues du même paysage sur un seul négatif –, il crée une autre réalité, mouvante et sensible. Le Musée de Lodève lui consacre une exposition monumentale où les images prises dans le cadre d'une résidence dans le Lodévois et le Larzac en 2018 et 2019 dialoguent avec des photographies plus anciennes (*Cradle of Humankind*, Afrique du Sud, 2015; *Primary Forest*, îles Canaries et Madère, 2016). Au-delà des séries accrochées (au mur, au sol), « Terres » inclut d'étonnantes créations sonores, mais aussi une salle invitant le public à explorer sa propre créativité. « Terres », jusqu'au 23 août 2020, musée de Lodève, square Georges-Auric, 34700 Lodève.

ÉRIC BOURRET



Louise Honée & Charlotte Mano

Lauréates 2020

Prix HSBC pour la Photographie



© Louise Honée



© Charlotte Mano

Le Prix HSBC pour la Photographie accompagne tous les ans 2 artistes :

- Publication de la première monographie de chaque artiste aux Editions Xavier Barral ;
- Création et organisation de l'exposition itinérante de leurs œuvres dans quatre lieux culturels ;
- Aide à la production de nouvelles œuvres présentées lors de la dernière étape de l'itinérance ;
- Acquisition par HSBC France de six œuvres par lauréat pour son fonds photographique.



Prix HSBC pour
la Photographie



04 **LA PREMIÈRE** JULIEN MIGNOT

06 **ÉDITORIAL** ÉRIC BOURRET

10 **PLANCHE-CONTACT** EXPOS, LIVRES, PRIX, FESTIVALS

14 **MUR MUR** NATHALIE LAMIRE-FABRE

16 **ENTRETIEN** AVEC CAROLINE STEIN, DE NEUFLIZE OBC

21 **EN COUV** QUAND J'AVAIS 20 ANS...

CORINNE MERCADIER, ANTHONY LANNERETONNE, ÉRIC BOURRET, SONIA SIEFF, STÉPHANE COUTURIER, SMITH, NICOLAS COMMENT, FRANÇOIS LACOUR, JÜRGEN NEFZGER, JOAN FONTCUBERTA, OLIVIA GAY, EMMA BARTHÈRE, DOMINIQUE LAUGÉ, RENÉ TANGUY, MARIO DEL CURTO, JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO, PATRICK TOURNEBŒUF, FRANÇOISE HUGUIER, JEAN-FRANÇOIS DI COSTANZO, PAUL ROUSTEAU, MAT JACOB, PIA ELIZONDO, BERNARD PLOSSU, JACQUES BORGETTO, BRODBECK & DE BARBUAT, BRUNO FOURNIER, GUILLAUME HERBAUT, FLORIANE DE LASSÉE, CAROLLE BENITAH, MATHIEU PERNOT, GRÉGOIRE KORGANOW, FLORENT MATTEI, MARTINA CIRESE, OLIVIER ROLLER, ELEN USDIN, OLIVIER CULMANN, JULIEN CHATELIN, FRED STUCIN, JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET, GILLES FAVIER, ROBERT MATTHEY, PATRICK SWIRC, BERTRAND DESPREZ, RENAUD MONFOURNY, ÉRIC LARRAYADIEU, RICHARD DUMAS, GEORGES ROUSSE, YOURI LENQUETTE, RAYMOND DEPARDON, PASCAL BASTIEN, HORMOZ, EMMANUELLE BOUSQUET, ARNO MINKKINEN, MARION GRONIER, MICHAEL ACKERMAN, MARION POUSSIER, TINA MERANDON, SYLVIA SCHILDGE, NICOLAS HENRY.

50 **DANS MON CABINET** YVES ROUSGUISTO

52 **PEOPLE** GERARD MALANGA

56 **PORTFOLIO** 10 ANS DU PRIX EURAZEO

62 **LA DERNIÈRE** ÉDOUARD TAUFENBACH ET RÉGIS CAMPO

de l'air

LE MAGAZINE QUI DONNE À VOIR

RÉDACTION

Rédacteur en chef

Stéphane Brasca

Directrice artistique

Clémence Passot

Secrétaire de rédaction Isabelle René

EN COUVERTURE

Photographie de Floriane de Lassée,
Marnes-la-Coquette, 1997

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE

ET PHOTOGRAVURE Dupon Phidap, Paris

IMPRESSION

CPE Conseils, Paris

DISTRIBUTION MLP

24, boulevard de l'Hôpital, 75005 Paris

de l'air est édité par Médina

SARL au capital de 15244,90 euros

RCS Nice 429 150 022

TVA intracommunautaire: FR 21 429 150 022

Siège social: 3, place Charles-Félix, 06300 Nice

Directeur de la publication Stéphane Brasca

RÉDACTION ET PUBLICITÉ

3, place Charles-Félix, 06300 Nice

04 89 97 09 11 – www.delair.fr

Dépôt légal: 2^e trimestre 2020

Magazine daté avril, mai, juin 2020

www.facebook.com/delairmagazine

ABONNEMENT

4 numéros/an – 25 euros en France

Infos sur www.delair.fr

La reproduction, même partielle, des articles, photographies et illustrations publiés dans cette publication est interdite.

FUJIFILM X SERIES



SUBJECT *Fujifilm X-Pro3*
 PLACE *Tokyo 東京* DATE *October 2019*

X-Pro3

PURE PHOTOGRAPHY™



CARRY LESS, SHOOT MORE **
www.fujifilm-x.com/fr

FUJIFILM
 Value from Innovation

Value From Innovation : l'innovation source de valeur — * La photographie à l'état pur — ** Allégez-vous, photographiez plus

FESTIVAL



LIVRES



PRIX

RÉSIDENCE POUR LA PHOTOGRAPHIE
Fondation Les Treilles

Chaque année, la Fondation les Treilles, située dans l'arrière-pays varois, organise un appel à candidatures pour offrir une résidence à des photographes ayant un projet lié au Bassin méditerranéen. Sylvie Hugues, Jean-François Spricigo et M'hammed Kilito sont les lauréats de la neuvième édition de ce prestigieux prix. DR

705, chemin des Treilles, 83690 Tourtour
www.les-treilles.com

1 Sylvie Hugues, projet « El Pueblo »

FESTIVAL LA GACILLY (56)

Pour sa 17^e édition, le plus grand festival à ciel ouvert de France met l'accent sur l'Amérique du Sud : expositions de Sebastião Salgado, Flor Garduño, Luisa Dörr, Pedro Pardo... Parallèlement à ce « Viva Latina », le rendez-vous breton, visité par plus de 300 000 personnes chaque été (contre zéro euro), met la biodiversité au programme avec des travaux de Pentti Sammallahti, Pascal Maitre, Nick Brandt, Luca Locatelli... DR

Du 1^{er} juin au 30 septembre 2020

2 © Flor Garduño

EXPOSITION SI PRÈS DU CIEL, LE TIBET

Photographies de Jacques Borgetto

En couleur ou en noir et blanc, les photographies de Jacques Borgetto sur le Tibet témoignent d'une profonde et amoureuse connaissance d'un pays soumis à la colonisation chinoise. Plusieurs séjours, entre 2007 et 2015, ont été nécessaires pour réaliser ce travail à la fois documentaire et œuvre artistique. Un ouvrage, avec deux couvertures différentes, publié chez Filigranes, accompagne cette immersion singulière sur les hauts plateaux. SB

Jusqu'au 26 mai 2020

Musée de la photographie Charles-Nègre
1, place Pierre-Gautier, 06300 Nice

3 Fête du Nouvel An tibétain, 2012



EXPOSITION



PRIX

LIVRE

VÉNUS. OÙ NOUS MÈNENT LES ÉTREINTES

Photographies de Linda Tuloup

Texte de Yannick Haenel

Onirisme et onanisme en forêt... Guidée par une biche, Linda Tuloup déroule une histoire à dormir debout ou couché dans un petit livre-objet aux 500 exemplaires numérotés à la main. Servies par un très joli texte de Yannick Haenel, ces images troublent par leur sensualité qu'une élégante impression en noir et blanc exacerbe davantage. DR

Bergger Éditions

35 euros

LIVRE

FEMMES PHOTOGRAPHES (COFFRET 3 VOLUMES)

Préambule de Clara Bouveresse

Dans ce coffret exceptionnel sont rassemblées les œuvres de près de 200 photographes choisies par Sarah Moon : d'anonymes du XIX^e siècle aux contemporaines Cindy Sherman ou Nan Goldin, en passant par des icônes comme Gerda Taro ou Dorothea Lange. Ces ouvrages rappellent que l'histoire du médium s'écrit aussi au féminin, alors que les nombreuses photographes femmes restent mal représentées encore aujourd'hui dans les expositions. DR

Photo Poche

Éditions Actes Sud

39 euros

Malongo®

**Pour nous, le café est un trésor agricole et culturel,
un pilier de l'art de bien manger.**



Photo : © Reelits

malongo.com



LIVRE

GUSTAVE LE GRAY

Introduction de Catherine Riboud

Cette sélection de photographies, tirées de leurs antiques plaques de verre, couvre l'ensemble de l'œuvre de ce pionnier, né à Villiers-le-Bel en 1820 et mort en exil en 1884 au Caire. L'homme était un chercheur, passionné de chimie. Il améliora le négatif papier, et ses méthodes de développement (collodion humide) sont encore utilisées aujourd'hui. Il fait naître les images d'une longue exposition au soleil et rend palpable la nature physique de la lumière. Il fut l'un des premiers à concevoir la photographie comme un art autonome et non comme un simple procédé de reproduction. JPJ

Photo Poche
Éditions Actes Sud
13 euros

EXPOSITION

JEAN-PHILIPPE CHARBONNIER
Raconter l'autre et l'ailleurs (1944-1983)

Le Pavillon populaire rend hommage à l'un des plus grands photographes français du milieu du xx^e siècle, mais aussi le moins connu des « humanistes de Paris ». Jean-Philippe Charbonnier (1921-2004) fut pourtant un artiste tout-terrain aussi à l'aise dans les hôpitaux psychiatriques que dans les coulisses des défilés de Christian Dior, dans le Sahara que dans les mégapoles. Placée sous le commissariat d'Emmanuelle de L'Écotais, l'exposition présente aussi pour la première fois une sélection de photographies couleur. DR

Jusqu'au 19 avril 2020
Pavillon Populaire
Esplanade Charles-de-Gaulle
34000 Montpellier

3 Hôpital psychiatrique (RH029204), 1954 © Jean-Philippe Charbonnier/Gamma Rapho

FESTIVAL

IMAGESINGULIÈRES

Sète

Au programme du 12^e rendez-vous de ce festival documentaire pas comme les autres, la restitution de la résidence confiée cette année à une jeune photographe française, Clémentine Schneidermann, une exposition collective et collaborative autour de l'exil avec Bruno Fert, Kitra Cahana, Panos Kefalos, Ad van Denderen, Kamel Moussa et Ahlam Jarban, l'Allemagne de l'Est d'Ute Mahler, l'Angleterre pré-punk des années 1970 vue par Homer Sykes, Vollak Kong et ses icônes familiales cambodgiennes à l'espace Gares & Connexions, etc. Sans oublier les projections, rencontres, concerts... FJ

Du 20 mai au 7 juin 2020

4 © Vollak Kong. Courtesy Galerie Lee, Paris

LIVRE ÚLTIMO SUR

Photographies de Rodrigo Gómez Rovira

C'est un carnet intime où le grain argentique est aussi torturé que les arbres de l'ultime Sud, terre de feu et de glace. Une terre qui tanne les paysages et les peaux humaines. Un pays extrême où les roses semblent ne pas pouvoir fleurir. Il y a dans ces images du photographe chilien, des années 1930 au départ de Pinochet, toute la chaleur d'une histoire familiale qui résiste à la dictature du temps et des hommes. JPJ

Éditions Xavier Barral
39 euros

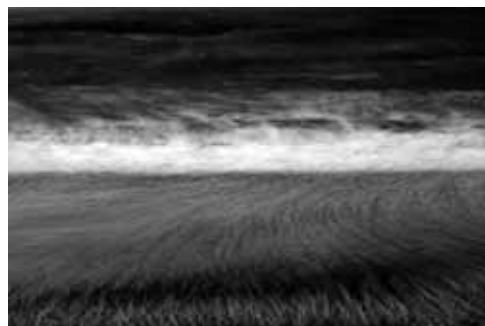
EXPOSITION PRIX HSBC POUR LA PHOTOGRAPHIE

Le 25^e Prix HSBC pour la Photographie commence son itinérance à la galerie Esther Woerdehoff avec Louise Honée, Hollandaise née en 1974, et Charlotte Mano, Française née en 1980, les deux lauréates choisies parmi douze photographes proposés par Fannie Escoulen, conseillère artistique de l'édition 2020. En complément de cette première exposition, les heureuses élues se voient gratifiées d'une monographie aux éditions Xavier Barral à sortir le 2 mai. DR

Du 30 avril au 6 juin 2020
Galerie Esther Woerdehoff
36, rue Falguière
75015 Paris

1 Louise Honée, extrait de la série « We Love Where We Live »
2 Charlotte Mano, extrait de la série « Thank You Mum »

LIVRE



LIVRE ISLANDE, ÎLE NOIRE

Photographies de Marc Pollini

Textes de Bernard Plossu et de William Navarrete

C'est une route rectiligne qui s'enfonce dans l'ombre et trace le parti pris éditorial du livre: l'obscur et le rêve, le contemporain et le romantique. Entre 2018 et 2019, Marc Pollini a sillonné à plusieurs reprises ce territoire où les volcans ont des noms imprononçables pour les habitués des langues latines. Lui est originaire d'une île à la langue proto-latine: la Corse. Si son Islande échappe aux lieux communs et aux stéréotypes touristiques, elle respire, comme toute terre émergée, l'enfermement, l'étouffement, impression accentuée par le noir et blanc des images. Ce bout du monde n'est pas commode; prisonnier des vents et du froid, il semble réservé aux êtres rudes qui y survivent silencieusement. On y croise des bergers, des hommes sortis des eaux. Mais surtout des paysages déserts fascinants et inquiétants. Au fil des pages de cet ouvrage, le premier de cet auteur qui vit et travaille entre Nice et Bastia, une présence féminine revient. Qui est cette femme apparaissant sous différentes formes, dans l'ombre, dans un reflet, dans une nudité? De quel «obscur objet du désir» s'agit-il? JPI

Éditions de l'air, des livres, 35 euros

Il a été tiré 60 exemplaires de tête numérotés, accompagnés d'un tirage original au format 24 x 30 cm, numéroté et signé par l'auteur. Ces éditions sont disponibles uniquement sur www.delair.fr, au prix de 290 euros. Cette série fait également l'objet d'une exposition à la galerie du musée de la photographie Charles-Nègre, à Nice, jusqu'au 14 juin 2020.



« COUP DE Foudre »

Dans chaque numéro, *de l'air* questionne un galeriste. Sur le gril du #74, Nathalie Lamire-Fabre, de la galerie Arrêt sur l'image à Bordeaux.

PROPOS RECUEILLIS PAR **DAVID FEZ** PHOTOGRAPHIE **VINCENT BENGOLD**



Quels critères doit remplir un auteur pour rejoindre votre galerie ?

Quand un artiste rejoint ma galerie, c'est qu'il y a eu forcément rencontre. Avec son travail, qui a su m'interpeller par son originalité, sa créativité et son humanité, et avec la personne, qui peut être assimilée à un coup de foudre. Il faut que l'homme ou la femme me donnent envie de défendre leur œuvre. Il m'est arrivé d'aimer une œuvre et cependant de ne pas avoir eu envie de l'accompagner car je ne ressentais pas la sincérité de la démarche. J'ai besoin de sentir une harmonie entre l'œuvre présentée et la pensée de son créateur. La beauté d'une photo ne fait pas tout, il faut qu'il y ait un cheminement, un jaillissement et une authenticité dans le travail. À partir de ce moment-là, je me sens pousser des ailes pour défendre l'artiste : on peut alors échanger pour bâtir une exposition et surtout mettre en place une collaboration dans la durée. Quand ils rejoignent ma galerie, les photographes entrent dans ma famille. La confiance et la complicité sont des piliers de notre devenir.

Que viennent chercher les collectionneurs dans votre galerie ?

Les collectionneurs connaissent mon œil et font confiance en mes choix. Je suis celle qui opère pour eux une sélection dans l'immense marché

qu'est devenue la photographie. Ils ne sont pas là pour réaliser un investissement, même si bon nombre de jeunes photographes qui ont rejoint mon écurie ont vu leur cote monter. Là encore, il est question de confiance, d'éthique et de sincérité. J'ai des acheteurs qui viennent à la galerie et me demandent : « Qu'avez-vous sélectionné pour nous ? » « Que devient tel artiste que vous m'avez fait découvrir ? » Ici, les collectionneurs viennent pour se faire plaisir ou parfois pour faire plaisir à l'un de leurs proches. Ils réagissent au ressenti, au coup de foudre. Encore une fois, il est question de coup de foudre dans ma galerie. On est là pour partager une passion.

Vendez-vous de la photo ou de la déco ?

Bien sûr, je ne peux pas empêcher une personne d'acheter une photographie dans le but de décorer une chambre ou un bureau. L'art est aussi fabriqué par celui qui le regarde ou l'accroche à son mur. Quand j'organise une exposition, il ne s'agit pas de décorer les murs de ma galerie. Il s'agit de mettre en avant la démarche d'un artiste, de délivrer son message, de faire connaître sa technique. La plupart des collectionneurs sont sensibles à cette conception des œuvres. C'est ce qui me pousse à développer la galerie, mais je ne vais pas critiquer un acheteur qui s'arrête à l'esthétique de l'œuvre et

l'acquiert parce « qu'elle fera bien chez lui ». Le tirage vendu par ma galerie sera toujours mieux que la déco labellisée par une grande chaîne ou par Instagram.

Pourquoi avoir choisi d'avoir appelé votre galerie Arrêt sur l'image ?

Cela dit bien ce que ça veut dire, non ? Arrêt sur l'image, c'est le moment où le monde arrête de s'agiter autour de nous et où le regard et la conscience convergent vers l'image qui nous est donnée à voir. Entrez dans la galerie et prenez le temps de vous laisser happer par l'œuvre et les propositions d'un artiste.

Arrêt sur l'image Galerie
45, cours du Médoc, 33300 Bordeaux
Du mardi au samedi de 14h 30 à 18h 30
et sur rendez-vous
www.arretsurimage.com

Jusqu'au 30 avril, dans le cadre du festival « Itinéraires des photographes voyageurs », la galerie expose Roberto Badin (*Inside Japan*) et Cédric Friggeri (*I'm going somewhere*).



www.collection-privee.com

« SOUTENIR LA CRÉATION CONTEMPORAINE »

Entretien avec Caroline Stein, responsable mécénat pour la banque Neufilize OBC, au sujet de sa collection photographique, l'une des plus riches de France. PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID FEZ



Nelli Palomäki, *Dora and Vera*, série « Shared », 2017, 5/5, 99 x 85 cm, courtesy Les Filles du Calvaire.

Comment est née cette collection ?

Cette collection a commencé il y a un peu plus de vingt ans en se distinguant des autres collections d'entreprises car elle s'intéressait à la photographie, à l'époque un médium peu à la mode. Nous avons voulu dès le départ nous singulariser en nous positionnant de manière innovante et pionnière, ce qui correspondait aux valeurs de Neufilize OBC. Cette collection est destinée aux collaborateurs en premier lieu : les tirages sont exposés dans les bureaux, les couloirs, les salles de réunion, afin de les vivre au quotidien. Et nos clients peuvent également les découvrir dans les espaces qui leur sont dédiés. Cette démarche nous permet aussi de soutenir les artistes.

Comment les employés peuvent-ils profiter des œuvres ?

Les œuvres sont visibles partout au siège à Paris, mais aussi dans nos agences en région. Après plus de vingt ans d'acquisitions, nous sommes arrivés à un fonds qui comprend mille numéros au catalogue. À mon sens, il s'agit d'une des collections photographiques d'entreprise les plus importantes en France. Environ 45 % du fonds est exposé en permanence, avec un principe de rotation que j'applique évidemment pour la préservation des tirages. Et si un collaborateur souhaite une œuvre précise, nous accédons à sa demande, si elle est disponible ! C'est très important que ce fonds exceptionnel ne soit pas réservé uniquement aux invités et aux clients.



Martina Bacigalupo, *Gulu Real Art Studio #32*, 2011, œuvre unique, 50 x 50 cm, courtesy VU'.

Sur quels critères se font les acquisitions ?

Ces acquisitions sont avant tout guidées par le thème du portrait, des figures humaines. Dès le début de la collection, le choix s'est porté sur ce genre qui résonnait avec notre volonté de soutenir la création contemporaine. Promouvoir des portraits d'artistes permettait d'approfondir davantage cette thématique en lien avec nos métiers. Dans la profession de banquier, l'attention portée à l'autre est primordiale. Les

dimensions de transmission, de protection, d'accompagnement, également. Ces caractéristiques s'accordent parfaitement avec le portrait, la représentation de l'autre, qui ne peut se réaliser sans une bonne écoute, une bienveillance, une curiosité saine.

À quel rythme procédez-vous à des acquisitions pour la collection ?

Le comité d'acquisition se réunit à raison de trois

sessions annuelles. Il est composé de quatre personnes dont deux personnalités externes [*l'historien Michel Poivert, la commissaire d'exposition Ute Kohlmann, ndlr*]. La première réunion a lieu en début d'année autour de la vidéo, car la collection accueille aussi des œuvres vidéo : nous en possédons une cinquantaine au catalogue. Nous nous réunissons ensuite au printemps, quand on a connaissance du programme des Rencontres d'Arles. C'est aussi l'occasion



Thomas Hauser, *Estelle*, série «The Wake of Dust», 2018, 1/2–2, 100 x 140 cm chacun, courtesy Un-Spaced.

de faire le point sur les expositions qu'on a pu voir, en galerie, dans les centres d'art, dans les musées, et ce qu'on a pu repérer à droite ou à gauche. Enfin, il y a une session au moment de Paris Photo, en novembre.

Comment se passent les acquisitions? Qui propose les photos? Les artistes, les galeries, le comité?

Aujourd'hui, nous avons complètement ouvert le principe de candidature, sans formulaire! On préfère rester sur quelque chose de simple, d'accessible. Du côté du comité, nous repérons toute l'année des œuvres dans des expositions en France mais aussi à l'étranger. Ute Kohlmann, qui vit entre l'Allemagne et les Pays-Bas, est un peu notre antenne École du Nord. Michel Poivert voit beaucoup de choses en France et nous soumet ses propositions. Nous recevons aussi énormément de candidatures spontanées de galeries, d'agents, de photographes même.

Un budget est-il alloué chaque année?

Oui, et il est stable depuis une dizaine d'années. Notre président, Laurent Garret, accorde une grande importance à la collection. Il l'apprécie beaucoup, et depuis sa prise de fonction

pousse à l'ouvrir à l'extérieur, à multiplier les actions de médiation, les rencontres avec les photographes...

L'an dernier, une partie de la collection Neuflyze OBC a été montrée à la Friche la Belle de mai à Marseille. Ce genre d'exposition va-t-il se renouveler?

Nous avons célébré les vingt ans de la collection avec un accrochage réalisé par Marc Donadiou dans nos locaux parisiens. Cette exposition a inspiré Laurent Garret, qui m'a demandé de travailler à une valorisation hors les murs. Nous avons donc commencé à bâtir des projets pour la montrer notamment dans les villes où nous sommes implantés. La première action hors les murs a eu lieu en 2018 à Nice, lors du feu festival international d'art vidéo Movimenta. L'exposition à Marseille à la Friche la Belle de mai est arrivée ensuite, en 2019. Nous avons exposé également à Strasbourg, chez Aedaen Gallery. En 2020, nous prévoyons deux nouvelles itinérances. L'idée est de réfléchir à des projets spécifiques et non de proposer une exposition packagée qui irait d'étape en étape. Notre fonds se démarque par son incroyable richesse. C'est ce que nous devons révéler lors de ces événements, en

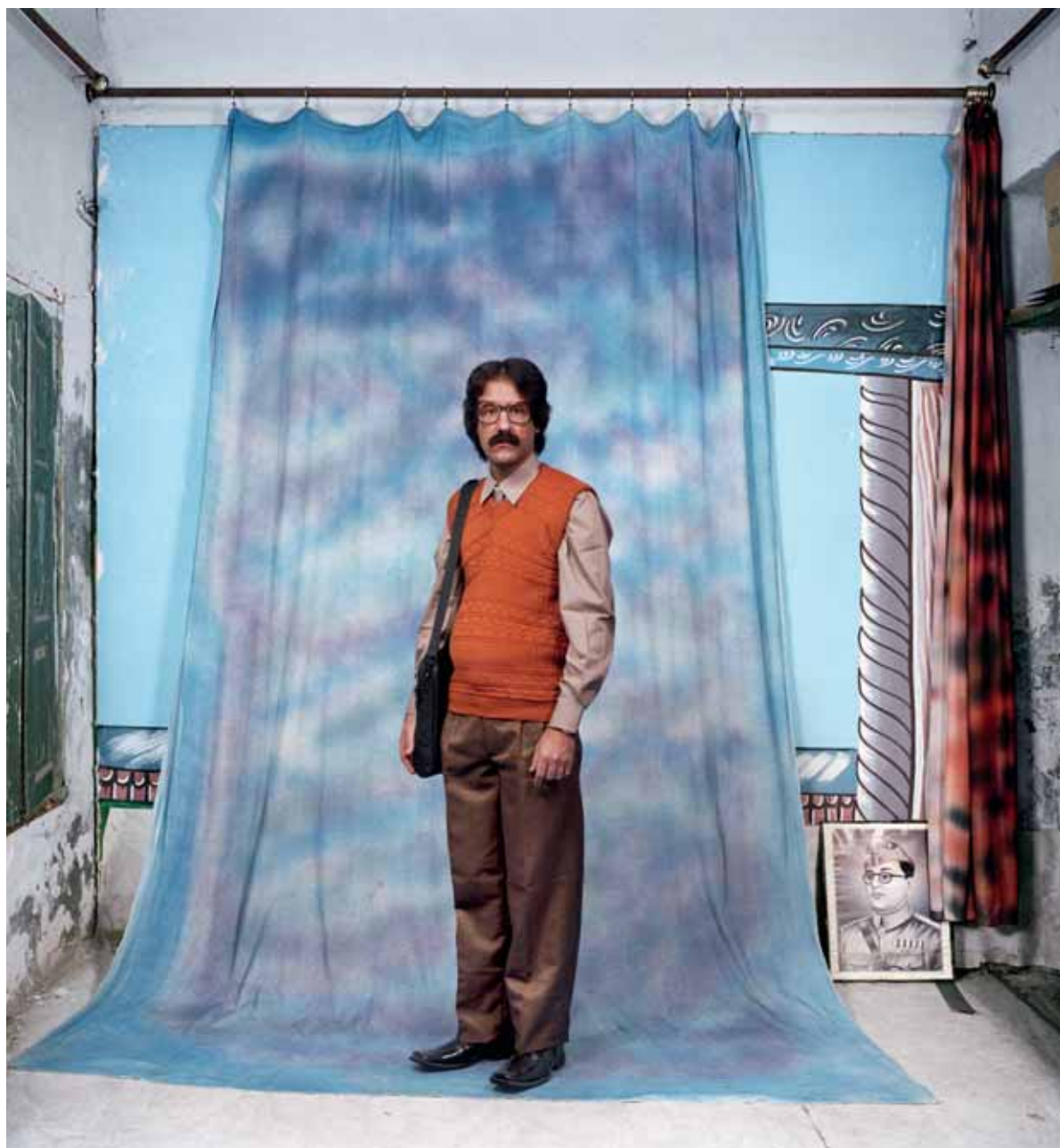
concevant donc du sur-mesure par rapport au lieu d'accueil; cette démarche nous semble beaucoup plus en adéquation avec la diversité de la collection.

Avez-vous envisagé de montrer cette collection dans un festival photo?

Cela pourrait tout à fait être le cas, mais ce qu'on essaie de trouver aujourd'hui, c'est d'abord une résonance avec les endroits où la banque est implantée. Cela nous donne l'opportunité de nouer une relation avec un lieu inattendu, chaque fois unique: la Friche à Marseille, la galerie à Strasbourg, un cinéma d'art et d'essai à Nice...

Une autre façon de montrer la collection est de publier des livres. Il y en a eu deux, déjà. Un troisième est-il prévu?

Nous nous étions posé la question en 2017 lors de l'anniversaire de la collection. Mais l'ouvrage *Le Regardeur*, publié par Xavier Barral en novembre 2013, nous paraît toujours d'actualité. On souhaite continuer à le diffuser parce qu'il est vraiment bien fait, avec des textes passionnants, une structuration très cohérente, une mise en page intelligente.



Olivier Culmann, série « The Others », 2019-2013, 2/6, 80 x 80 cm, courtesy Tendence floue.

En quoi la collection de la Fondation s'inscrit-elle dans une politique plus globale de mécénat ?

La politique globale de mécénat de Neuflyze OBC est dédiée aux arts visuels, et elle comporte deux volets. Le premier concerne la collection : son but est d'encourager la création contemporaine en acquérant des œuvres, en les présentant et en diffusant le travail des artistes, en interne et hors les murs. Le second, c'est la fondation d'entreprise, qui existe depuis vingt-trois ans. Elle aussi est dédiée aux arts visuels, c'est-à-dire la photographie, l'image en mouvement et le cinéma. Notre fondation développe trois axes : le premier concerne le soutien à des expositions et aux programmations des institutions. C'est ce que nous faisons au Jeu de Paume et à la Cinémathèque française. Le deuxième axe vise à accompagner

les programmes d'enseignement. Nous accompagnons le laboratoire photographique des Beaux-Arts de Paris ; nous travaillons avec l'École d'Arles sur la création d'une plateforme pour la diffusion des travaux des jeunes diplômés. Nous accompagnons également un artiste par an au Fresnoy, Studio national des arts contemporains. Nous soutenons la CinéFabrique à Lyon avec des classes préparatoires destinées à des publics empêchés. Nous soutenons aussi les ateliers jeune public de la Maison européenne de la photo et deux programmes plus spécifiques, l'un avec le Collège international de la photographie du Grand Paris, qui organise des résidences d'artistes ; et l'autre autour de la transmission, mené avec le festival de Vichy. Ce festival dédié au portrait nous a proposé de mener une action tout à fait nouvelle et qui visiblement a créé un

précédent dans le milieu. Il s'agit de prêter des œuvres de la collection pour des ateliers pédagogiques et de lecture de l'image menés auprès de scolaires, d'étudiants et de personnes en EHPAD. Ces ateliers durent plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Avec l'aide d'une médiatrice, ces différents publics sont sensibilisés à la photo à travers l'examen, la lecture, la confrontation avec les séries de notre collection. Cela donne lieu à une restitution sous forme d'installation sonore lors du festival de Vichy. Enfin, le troisième axe de la Fondation est lié aux actions patrimoniales. Ce sont principalement des restaurations, comme celle d'une partie du fonds de plaques de verre du musée Jacquemart-André et celle d'une partie du fonds filmique des Archives de la planète du musée Albert-Kahn.

DUPON RC GROUP

GRAND PARTENAIRE DES RENCONTRES D'ARLES

présente



sublimes

Françoise Huguier

PALAIS DE LUPPÉ, ARLES

www.dupon-phidap.com



QUAND 20 J'AVAIS ANS...

Pour ce premier numéro vintage, soixante photographes qui nous accompagnent depuis 2000, les piliers comme les derniers arrivés, les plus vieux comme les plus jeunes, se sont replongés dans leurs archives. Un saut dans le passé, plus exactement dans l'année de leurs 20 ans. En ce temps-là, plusieurs étaient déjà professionnels. Certains, étudiants dans des écoles spécialisées ou dans d'autres domaines. D'autres exerçaient une autre profession ou se cherchaient à travers des petits boulots. À tous, nous avons posé deux simples questions : « À 20 ans, que recherchiez-vous à travers la photo ? », « Ressentez-vous la même chose aujourd'hui ? ». Tous ont répondu avec franchise, et de leurs réponses se dégage nettement une tendance. Pour tous ces hommes et ces femmes, la photographie a été un moyen d'expression vital, parfois inespéré, pour nouer un lien avec l'autre, pour dire qui ils étaient, ce qu'ils ressentaient.

« Quand j'avais 20 ans » avec Corinne Mercadier, Anthony Lanneretonne, Éric Bourret, Sonia Sieff, Stéphane Couturier, Smith, Nicolas Comment, François Lacour, Jürgen Nefzger, Joan Fontcuberta, Olivia Gay, Emma Barthère, Dominique Laugé, René Tanguy, Mario del Curto, Jean-François Spricigo, Patrick Tournebœuf, Françoise Huguier, Jean-François

di Costanzo, Paul Rousteau, Mat Jacob, Pia Elizondo, Bernard Plossu, Jacques Borgetto, Brodbeck & de Barbuat, Bruno Fournier, Guillaume Herbaut, Floriane de Lassée, Carolle Benitah, Mathieu Pernot, Grégoire Korganow, Florent Mattei, Martina Cirese, Olivier Roller, Elen Usdin, Olivier Culmann, Julien Chatelin, Fred Stucin, Jean-Christophe Béchet, Gilles Favier, Robert Matthey,

Patrick Swirc, Bertrand Desprez, Renaud Monfourny, Éric Larrayadiou, Richard Dumas, Georges Rousse, Youri Lenquette, Raymond Depardon, Pascal Bastien, Hormoz, Emmanuelle Bousquet, Arno Minkinen, Marion Gronier, Michael Ackerman, Marion Poussier, Tina Merandon, Sylvia Schildge, Nicolas Henry.



Portrait de Jérémy, mon frère, Cantaron, 1993.



Lune(s), Queyras, France, décembre 1984.

← **ANTHONY LANNERETONNE, 47 ANS**

- Je cherchais un moyen d'expression singulier. Par timidité, je me disais que cela me rapprocherait des autres.
- Non, moins autocentré, je cherche l'ouverture, raconter les autres. Et modestement, témoigner du monde qui est sous mes yeux.

→ **CORINNE MERCADIER, 65 ANS**

- J'aimais beaucoup le Rollei 35 TE que j'avais reçu pour mes 18 ans et les atmosphères d'ombre et de lumière, autant en photo qu'en dessin.
- Cette attirance pour le mystère de l'ombre ne m'a pas quittée. Il s'y ajoute aujourd'hui le travail de la mise en scène et des lancés d'objets. J'organise des rencontres où le hasard tient un rôle, alors qu'à 20 ans je photographiais autour de moi ce qui m'importait.



Grand Vent de nuit, 1975.



- À 20 ANS, QUE RECHERCHIEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO?
- RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI?

↑ **ÉRIC BOURRET, 55 ANS**

- À cet âge, la photographie me permettait de rencontrer mes « héros », des musiciens noirs américains, Miles, Archie Shepp, Ornette Coleman, Don Cherry... en backstage et parfois en tournée. Hélas, les négatifs ont été égarés. La photo me permettait aussi d'enregistrer et de rendre visible la pulsation du monde au cours de longues marches dans la nature. Heureusement, j'ai tout conservé!
- Oui, j'arpente et je me frotte aux paysages avec une motivation et un émerveillement similaires.

→ **SONIA SIEFF, 40 ANS**

- Je faisais depuis mes 17 ans des portraits pour des magazines de presse. J'embarquais mon FM2, je prenais mon temps, je n'analysais pas, c'était spontané. Parfois, je savais que j'avais rendez-vous avec l'Histoire. Le portrait de sœur Emmanuelle en est un.
- Je continue à regarder et à photographier ceux qui m'entourent ou m'intéressent. Mais j'essaie de ne pas vivre qu'à travers un écran. En plus, l'image est partout, l'ubérisation de la photographie a abîmé l'œil. Donc, pause. Je garde espoir, les bons, les originaux, les chef(fe)s de file sauront toujours se démarquer.



Sœur Emmanuelle, Callian (France), le 27 septembre 2001.

→ **STÉPHANE COUTURIER, 61 ANS**

- Une nouvelle vision du monde.
La photographie a été comme une révélation. Chaque sujet quel qu'il soit, selon le point de vue que l'on adopte, change, et chaque nouveau point de vue permet de révéler une nouvelle vision du sujet.
- Oui!



Vue de ma fenêtre, Paris, 1979.

← **SMITH, 34 ANS**

- Cela faisait déjà dix ans que je pratiquais, enfant de photographe que j'étais. Prendre des photographies, jamais volées, de mes amis, des paysages que je traversais, était un moyen d'entrer en contact avec le monde, de le comprendre, au sens de prendre en soi, de faire en soi une place à l'autre à travers son portrait.
- Oui. Avec le recul et les centaines de milliers d'images produites, photographier me permet, littéralement, de contribuer à bâtir le monde que je souhaite voir advenir.



Paris, 18^e, 2005.

- À 20 ANS, QUE RECHERCHEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO?
- RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI?



Paris, rue de Vaugirard, 1993.

Extrait de *Journal à rebours (1991-1999)*, Filigranes Éditions, 2019.



Étude, mouvement #3, 1980.

↑ NICOLAS COMMENT, 47 ANS

- J'ai publié l'année dernière un livre de textes et d'images – *Journal à rebours (1991-1999)* – où je tente de répondre à cette question. Dans la conclusion, j'écris avoir choisi alors d'être « le reporter de mes actualités personnelles ».
- Oui, même s'il me semble que la magie de la photographie s'est un peu perdue dans le numérique et les réseaux sociaux.

← FRANÇOIS LACOUR, 59 ANS

- Une manière d'appréhender le monde extérieur et d'exprimer un monde intérieur.
- Oui, mais de façon moins égocentrée et plus contemplative.

→ JÜRGEN NEFZGER, 52 ANS

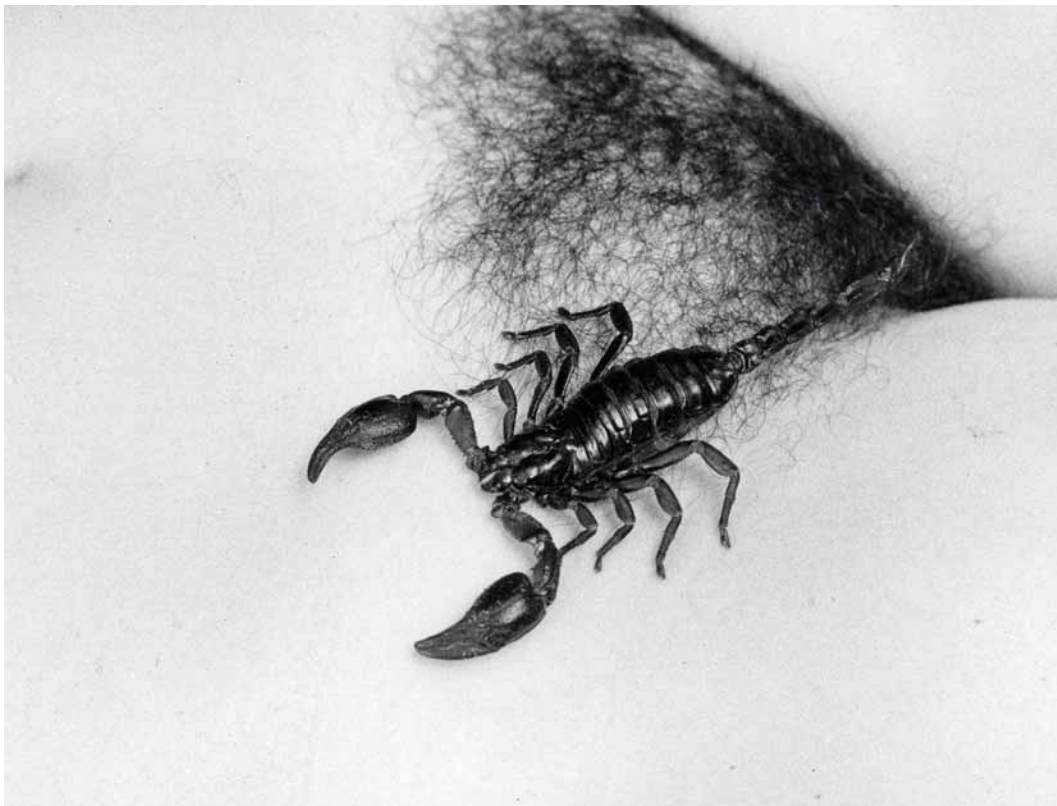
- J'ai passé l'été de mes 20 ans avec mon Canon A1 et mon sac à dos sur les routes de Chine avec une cassette de Pink Floyd dans mon walkman. C'était l'année avant le printemps de Beijing, et le pays aspirait à une globalisation naissante encore très artisanale. Mais l'heure tourne, « *time is a bitch* », et même si l'horlogerie suisse semble toujours imperturbable, le règne de la copie s'est imposé et nous entraîne sur les pentes vertigineuses du capitalisme accéléré.
- Aujourd'hui, je regarde toujours le monde à la dérive avec beaucoup de fascination, de stupeur, de colère et aussi d'humour. Et d'amour également, tout en écoutant mes vinyles en scannant mes images.

So you run and you run to catch up with the sun but it's sinking / Racing around to come up behind you again. / The sun is the same in a relative way but you're older, / Shorter of breath and one day closer to death.

« *Time* », Pink Floyd, 1973



Made in China, Chine, 1988.



← JOAN FONTCUBERTA, 65 ANS

- En 1975, sous la dictature franquiste, nous avons envie de changer les choses. « Agresser » l'ordre visuel était une façon symbolique de s'opposer. Ma génération a produit un certain nombre d'images provocatrices, influencées notamment par l'esprit néodadaïste. J'aime les appeler des « contre-visions ».
- Oui! Quarante-cinq ans après, j'espère être moins naïf, pas plus sage mais tout aussi impertinent. Par rapport à mon pays, je suis toujours déçu des résidus de l'autoritarisme franquiste qui imprègnent encore un État qui se prétend démocratique et moderne. Et concernant la situation mondiale, elle me semble tout à fait délirante!

Home, Sweet Home, 1975.

→ **OLIVIA GAY, 46 ANS**

- Je cherchais à exprimer et partager des émotions avec des personnes choisies parce que quelque chose en elles – un regard, un geste, une présence – résonnait fortement en moi.
- Oui. Je ressens toujours cette même nécessité intérieure de photographier pour exister, c'est-à-dire, au sens étymologique, « sortir de, se manifester, se montrer ».



Le gant bleu, Catherine, Boston, États-Unis, 1995.



Rue des Pyrénées, Paris, 2003.

← **EMMA BARTHÈRE, 37 ANS**

- À 20 ans, j'atterrissais à Paris et entrais à l'École des Gobelins. Une nouvelle vie s'ouvrait à moi, et beaucoup de premières fois. Le champ des possibles... Quelle sensation exaltante! J'ai commencé à photographier mes amants, nus si possible. Comme une ode à la vie et à la liberté.
- Peut-être devrais-je me remettre à photographier des hommes nus et retrouver un peu de cette légèreté... Mais je crois qu'au fond, si je continue à photographier aujourd'hui, c'est qu'il y a encore pour moi des choses à célébrer, ne serait-ce que toute la grâce du monde.

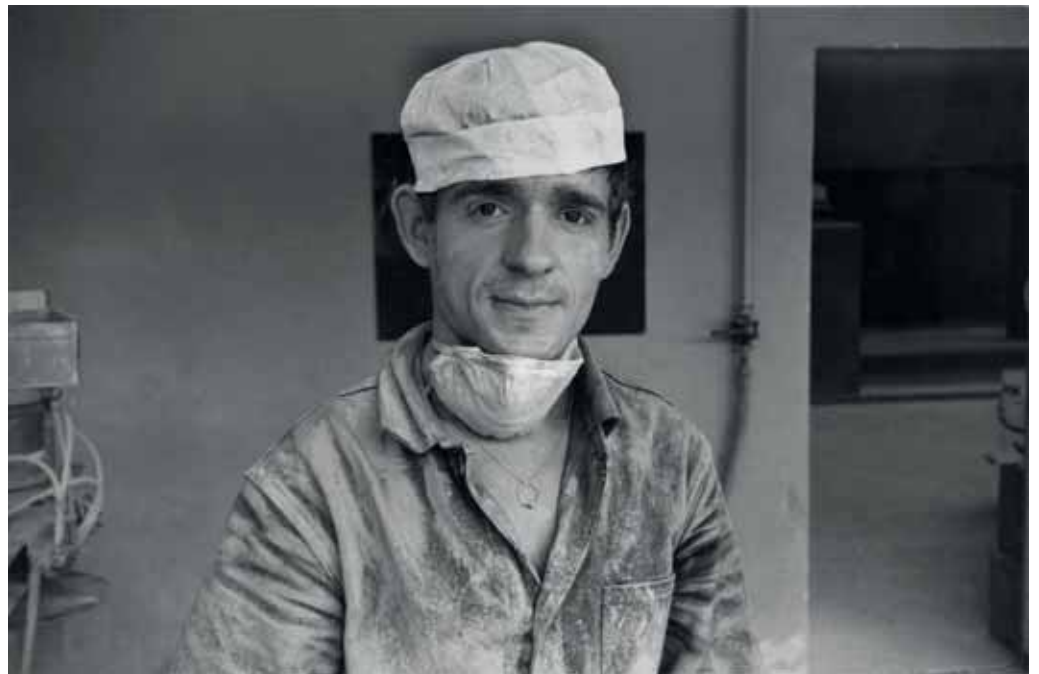
• À 20 ANS, QUE RECHERCHIEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO?
• RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI?



Chargement de bovins, port de Djibouti, au bord de la Mer rouge, 1975.

↓ **DOMINIQUE LAUGÉ, 62 ANS**

- J'avais vu avec des amis *Blow-up* d'Antonioni dans un ciné-club. Le photographe du film, riche, doué et odieux, nous fascinait. Avec la photo, on allait tout mettre en lumière. Montrer le monde entier en planches-contacts, essayer d'arrêter la guerre avec un 36 poses et traquer la beauté jusque dans les mégots.
- Aujourd'hui on continue, même si la lumière faiblit.



Ouvrier à l'usine Pechiney Ugine Kuhlmann, La Rochelle, 1978.

↑ **RENÉ TANGUY, 65 ANS**

• Lorsque mon père m'offre pour mes 20 ans un appareil photo et que je pars effectuer mon service militaire dans la Marine pendant plusieurs mois autour du monde, la rencontre voyage/photographie s'impose. Sans en délimiter à l'époque les contours et les limites, une vocation naît avec, pour seules envies, l'aventure et la découverte de l'ailleurs. Comme une terre promise.

• En quarante années, les choses ont un peu évolué. Aux nombreux voyages lointains se sont entremêlés et superposés des voyages plus intérieurs. S'est faufilée une autre quête née dans les mystérieuses contrées de l'enfance et qui s'est poursuivie dans l'histoire familiale, tamisant le fleuve intranquille d'une histoire d'ombres et de lumière. Comme disait Pessoa, « Nous ne débarquons jamais de nous-mêmes ».

→ **MARIO DEL CURTO, 65 ANS**

- Depuis le début, la photographie constitue ma relation à l'autre. Je pensais qu'elle pouvait ou pourrait changer le monde.
- Oui. En revanche, pour la plupart de mes images, la décision est plus intériorisée, comme un appel de l'autre, du vivant. Les conditions écologiques deviennent les ferments d'un monde à inventer et je tente d'inscrire, avec toute mon énergie, la photographie dans cette transition.



Immigrés, canton de Vaud, Suisse, 1975.

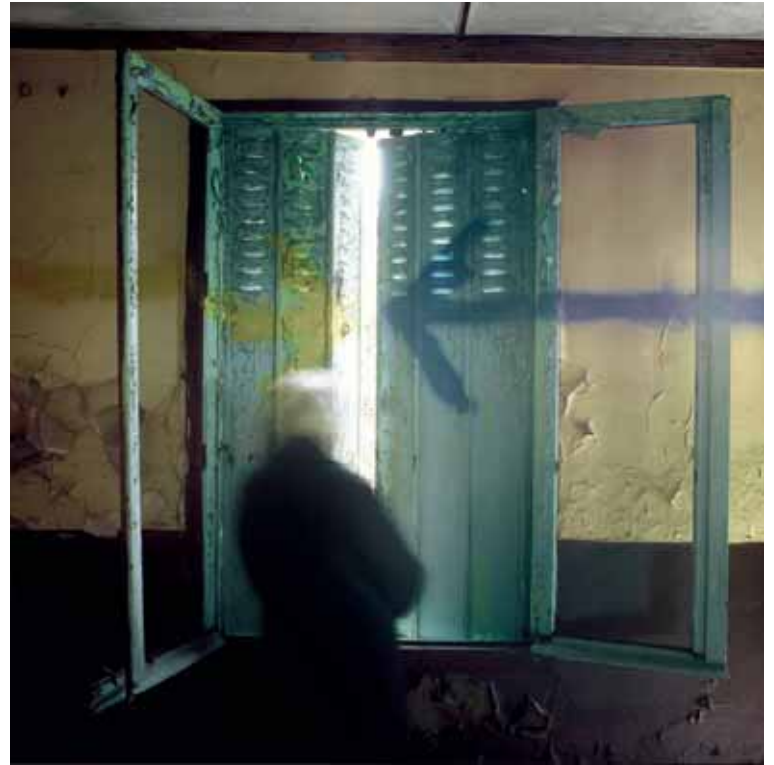
↓ **JEAN-FRANÇOIS SPRICIGO, 41 ANS**

- Mon contexte d'alors était pour le moins confus, la photographie ressemblait pour moi à une boussole, elle pointait vers mes peurs et m'aidait à les révéler. Je me souviens combien j'ai arpenté la nuit, combien je discernais dans les ombres ma possible part de lumière. La photographie était une île, une fenêtre d'insouciance au milieu des murs érigés par mes conditionnements.

- Je ressens encore le vif désir « d'aller voir », cependant il ne s'adosse plus à mes peurs, il s'inscrit davantage dans une forme de joie. En cela, les animaux – comme sujets et comme amis – ont particulièrement participé à m'affranchir de cette vision stérile qui impose l'idée que toute création est fille obligée de la souffrance. J'accueille à présent le geste créatif comme la manifestation la plus naturelle de la Vie.



Hikko, 1999.



Série « InSide ». Maison de maraichers, Stains (93), 1986.

↑ **PATRICK TOURNEBŒUF / TENDANCE FLOUE, 53 ANS**

• Après trois années d'études photographiques à Paris et une année passée chez les Marins-Pompiers de Marseille comme photographe, je savais ce que je ne voulais surtout pas faire. Je rêvais de vivre la photo en essayant de développer ma propre écriture, évidemment influencée par quelques travaux de référence. Le *street art*, les arts plastiques et la musique m'ont aidé à me rapprocher de ce Graal.

• Oui, pour le sentiment de liberté conservé. Cependant, mon regard est beaucoup plus affirmé, plus rassuré! La sérénité est en place mais une parcelle de doute persiste, ce qui n'est pas pour me déplaire. Je reste convaincu de ce que je ne veux pas faire et persuadé qu'il me reste beaucoup à faire.



← **FRANÇOISE HUGUIER, 63 ANS**

• Je voulais surtout faire du cinéma. Je passais mon temps à la Cinémathèque, rue d'Ulm. Mon intérêt pour l'image vient de là.
• J'ai toujours ce désir de cinéma, mais le contexte est différent. En photo, on est seul, c'est un *one shot*. Il s'agit de capter, de cadrer un instant. L'enjeu est excitant.

Taj Mahal, Agra, Inde, 1977.

• À 20 ANS, QUE RECHERCHEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO ?
• RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI ?

→ **PAUL ROUSTEAU, 35 ANS**

- Étudiant en art, je me baladais à la recherche de sujets photographiques. Chaque fois, c'était les couleurs des scènes traversées qui me sautaient aux yeux. La composition m'aidait à ordonner l'aléatoire de ces rencontres. À force d'amasser ces compositions, je me suis rendu compte que la couleur était mon sujet.
- Oui, je vis toujours cette béatitude face au vivant et à ses infinies nuances. L'exploration de la couleur est sans limite. Je n'en viendrai jamais à bout. Cela me réjouit!



Adrien au bord d'un champ, entre Paris et la Normandie, printemps 2005.



Sylvie, monts du Beaujolais, 1976.

← **JEAN-FRANÇOIS DI COSTANZO, 64 ANS**

- J'ai eu mon premier appareil à 6 ans, et ma seule préoccupation était de faire net et de tirer proprement! Vers 20 ans, j'ai compris qu'il fallait y mettre autre chose que de la technique. La révélation fut ma découverte du travail de Jeanloup Sieff et de David Hamilton. L'ascétisme de Sieff et le glamour pompeux de Hamilton me fascinaient. Je cherchais à reproduire ces sensations contradictoires. C'est en imitant que je croyais progresser... mais j'avais cette voracité de capturer chaque instant de peur de le perdre.
- La photo est devenue une addiction. J'éprouve le besoin compulsif de créer ma propre réalité, l'arranger, voire la fuir. Je n'imité plus, je cherche à créer. Je ne montre pas mes photos, je me délecte de leur création et m'en lasse peu après. Finalement, celles que j'aime, c'est celles que je n'ai pas encore faites.



Exercice de style sur tentative de suicide, Saint-Nazaire, 1986.

↑ **MAT JACOB / TENDANCE FLOUE, 53 ANS**

- On n'a pas tous les jours 20 ans, alors forcément on s'acharne à arrêter le temps, et avec encore plus d'empressement si on est photographe. Cette année-là, je passais une éternité dans la chambre noire à révéler mes nouveaux pas dans la vie. Le grain de la pellicule argentique me provoquait des extases et l'odeur du fixateur m'enivrait. Je prenais la photo comme une catharsis, une alchimie secrète qui permettait de pénétrer les secrets et de filtrer le malheur. Je découvrais un nouveau langage que je ne quitterais plus.
- Forcément, non.

→ **PIA ELIZONDO, 56 ANS**

- Assouvir mon infinie curiosité et ma vocation à faire la dissection du monde qui m'entoure.
- Oui, exactement la même.



Sans titre, Paris, 1984.



Embarquement pour l'île de Bréhat, 1978.

← **JACQUES BORGETTO, 62 ANS**

- La recherche du plaisir de photographeur, la magie du tirage, l'attrait du paysage, de la rencontre des autres, du voyage.
- Je n'ai pas beaucoup changé dans mon écriture. J'ai découvert la couleur entre-temps. Mon regard a évolué dans la construction de l'image. J'explore aussi des techniques nouvelles, de nouveaux matériaux.

• À 20 ANS, QUE RECHERCHIEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO?
• RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI?

→ **BERNARD PLOSSU, 75 ANS**

- Vivre intensément! Pleinement, aventureusement, sans organisation ni ordre. Je voulais « photographeur en roue libre », donc rien de mieux pour ça que la route, l'immense route sans fin du Mexique.
- Je connais bien sûr la fatigue de l'âge, sauf quand j'ai mon vieux Nikkormat à l'œil! Alors là, la même excitation, la même disponibilité qu'à 20 ans!



Mary, Playa de Cipolite, Puerto Angel, Mexique, décembre 1965.

→ **SIMON BRODBECK
& LUCIE DE BARBUAT, 34 ET 38 ANS**

- Pour nous, la photographie a toujours été un moyen d'observer le monde et de le transformer. Nous nous servions à 20 ans de l'appareil photographique comme d'un moyen d'expérimentation permettant d'altérer le réel pour le rendre plus en adéquation avec nos sentiments.
- Oui, cette perception est toujours la même aujourd'hui.



Les Mondes perdus, 2006.

- **À 20 ANS, QUE RECHERCHIEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO?**
- **RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI?**



← **BRUNO FOURNIER, 58 ANS**

- Pas grand-chose car je n'étais pas encore dans le métier. Cela me semblait inaccessible d'ailleurs. Quelques années plus tard, en cherchant un sens à ma vie, j'ai trouvé la photographie. Je dirais même : elle s'est imposée à moi!
- La photographie fait partie intégralement de ma vie.

Vacances en Espagne, 1981.



← **FLORIANE DE LASSÉE, 43 ANS**

- Je cherchais à mettre en scène plutôt qu'à capturer le réel. J'utilisais la photo comme un outil pour transcrire mes idées, mes délires, comme ce corps à deux têtes, ou plutôt à deux culs.
- Par rapport à cette photo? Non, en la revoyant, je l'interprète différemment. Elle m'évoque aujourd'hui le fait d'être muselée, privée de parole. De manière générale, je continue à mettre en scène mais plutôt en couleur!

Flori'arbre, Marnes-la-Coquette, 1997.

→ **CAROLLE BENITAH, 54 ANS**

- J'aimais beaucoup la photographie mais n'avais pas l'intention d'en faire un métier. J'ai eu très jeune un appareil photo et m'en suis beaucoup servi. C'était un moyen de capturer la beauté du monde, de garder une trace de ce que je vivais.
- Aujourd'hui, c'est un moyen de prendre la parole et de comprendre le monde.

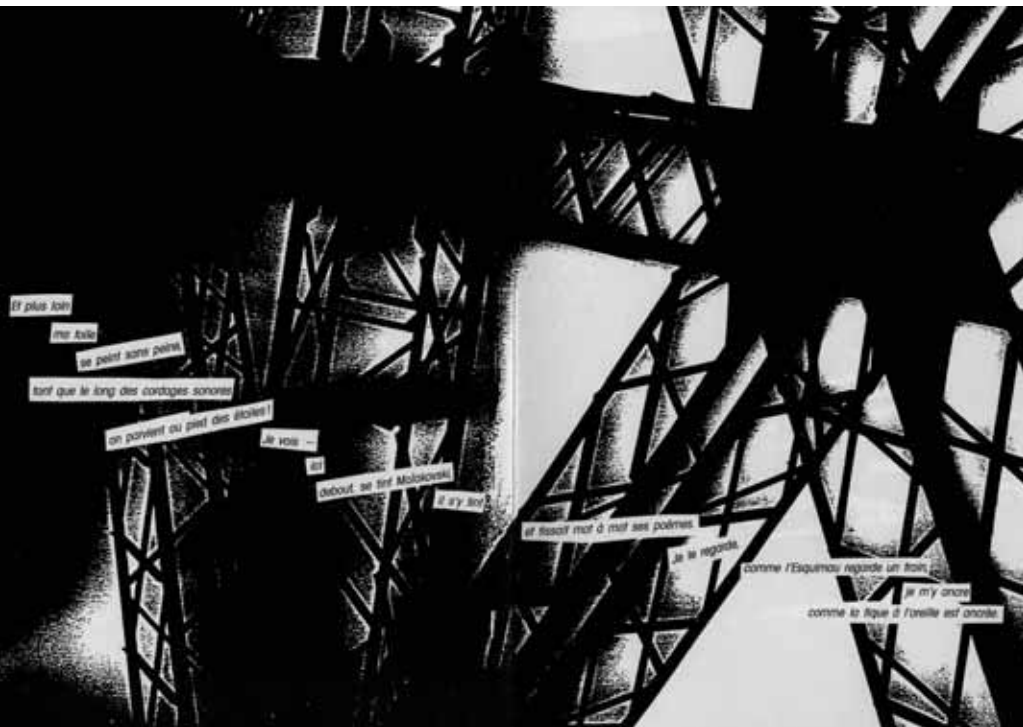
Sans titre, Maroc, 1985.



- À 20 ANS, QUE RECHERCHEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO?
- RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI?



Sans titre, Nîmes, 1990.



Extrait d'un livre réalisé à l'École Estienne alors que j'étais étudiant. J'avais photographié les structures métalliques de la tour Eiffel pour illustrer un poème de Maïakovski, *Le Pont de Brooklyn*. 1987.

↑ **MATHIEU PERNOT, 49 ANS**

- En 1990, j'étais étudiant en génie civil et logeais au 19^e étage d'une tour dans la ZUP de Nîmes. J'ai réalisé une série sur les enfants qui jouaient dans la cité, au pied des grandes barres d'immeubles. J'aimais la possibilité qu'offrait la photographie d'aller à la rencontre des autres.
- Trente ans après, je me demande ce que je connaîtrais du monde si je n'avais pas eu le médium photographique pour me permettre d'aller à son contact.

← **GRÉGOIRE KORGANOW, 52 ANS**

- Vivre intensément. Ce n'était pas tant la photographie qui m'exaltait que le sésame qu'elle ouvrait sur un monde romanesque.
- La photographie est avant tout aujourd'hui un moyen pour moi de raconter des histoires sur des mondes plus intérieurs.

→ **FLORENT MATTEI, 49 ANS**

- Très tôt, j'ai voulu être reporter pour dénoncer les injustices. Je voulais être proche de l'actualité. Cependant, j'étais également fasciné par l'art et me sentais proche de photographes comme Diane Arbus, Duane Michals, Denis Roche... À 20 ans, j'étais donc partagé entre ces deux univers.
- Je n'ai pas tellement changé, j'ai toujours cette même envie plurielle. En faisant le choix des Beaux-Arts, j'ai trouvé mon écriture avec cette conjugaison de l'histoire, de l'actualité et de l'art.



À travers ma fenêtre, Rome, 21 octobre 2009.

→ **OLIVIER ROLLER, 47 ANS**

- À 20 ans, j'ai fait de la photo pour ne pas devenir *serial killer* ou du moins ne pas devenir fou. Parler avec des mots était impossible, alors j'ai essayé les images. Cet objet transitionnel m'a permis de trouver un équilibre, certes instable mais salvateur.
- Aujourd'hui, j'ai le même désir de gens, de rencontres, de photos. D'autant plus que notre société produit jusqu'au gavage des images muettes...



Manifestation de lycéens, Nice, novembre 1990.

← **MARTINA CIRESE, 31 ANS**

- À 20 ans, j'ai pris mes premières photos de la fenêtre de mon appartement. Je cherchais « la lumière et le temps » comme « matières premières pour m'exprimer », pour illustrer la définition de la photographie de John Berger.
- Oui! J'utilise la photographie comme outil de recherche lorsque les mots ne suffisent pas.



Manifestation à Strasbourg, 1992.

• À 20 ANS, QUE RECHERCHIEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO?
• RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI?



Sans titre, France, été 1988.

↑ JULIEN CHATELIN, 51 ANS

• J'étais obsédé par l'instant décisif et la réalisation de l'image absolue, où tout était résumé en une fraction de seconde. J'aimais la double fonction de la photographie, outil d'exploration du monde et outil d'exploration créative.

• Je me suis tourné vers une photographie qui tente de ne pas imposer de points de vue mais d'offrir à voir. Des images simples, ouvertes, qui ont l'ambition de nourrir l'imagination du regardeur, et qui se consomment lentement.



Le Panier, Marseille, août 1984.

← JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET, 55 ANS

• Je suis en licence d'économie, je veux être journaliste. Et puis la photo déboule dans ma vie et devient une évidence. Je bifurque et l'année suivante entre à l'École de photographie d'Arles. Je veux apprendre la technique (je n'y connais rien) et acquérir une culture de l'image avant d'aller affronter le monde avec mon boîtier. J'espère ensuite travailler pour un journal, je recherche les voyages, l'aventure et l'engagement politique.

• Au fond, rien n'a fondamentalement changé dans mes motivations. Mais autour de moi, tout a été chamboulé : la photographie, la presse, les voyages, la politique... Aujourd'hui, je crois moins à l'information, au témoignage, à l'actualité. Je recherche davantage le pouvoir poétique de la photo, sa matérialité, son épaisseur fictionnelle, et sa capacité à prendre du recul sur les événements : je suis passé de l'instant décisif au temps long.

→ **ELENE USDIN, 48 ANS**

- D'une timidité malade, faire des photos était le moyen de m'approcher des gens. J'avais aussi pris l'habitude de travestir mes amis garçons en filles pour les photographier. Je ne rencontrais pas de résistance avec eux, et l'appareil photo dissimulait heureusement mes joues rouges.
- Durant plus dix ans, j'ai tenté de soigner ma timidité en retournant l'appareil vers moi, construisant un travail introspectif sous la forme d'autoportraits. Aujourd'hui, faire des photos est toujours lié à mon besoin d'aller vers les autres, d'avoir toute leur attention rien que pour moi le temps d'une photo.



Berlin, Allemagne, 3 octobre 1990.



Particular, La Havane, Cuba, 1992.

← **OLIVIER CULMANN / TENDANCE FLOUE, 49 ANS**

- Je croyais naïvement au mythe du grand reporter. J'étais à Berlin le 3 octobre 1990, jour de la réunification de l'Allemagne. À l'affût, les photographes poussaient les gens à surjouer l'exaltation, mais l'euphorie de la chute du Mur était passée. À leur contact, mes croyances dans le photoreportage se sont effondrées. Je ne garderai aucune photo de cette journée si ce n'est celle-ci, un hors-champ de l'événement.
- Je ne savais pas alors que cette photo serait la première manifestation de mon inclination pour l'anti-spectaculaire et la notion de contrechamp, que je retrouverais des années plus tard. La graine a donc été semée ce jour-là. Depuis, je n'ai eu de cesse de remettre en cause ma pratique de la photographie. Au point que j'en viens à me demander si le médium lui-même ne m'intéresse pas plus que sa pratique.

→ **GILLES FAVIER, 65 ANS**

- À 20 ans, je ne savais pas trop quoi faire de ma vie. Mes études de mathématiques étaient derrière moi et j'avais trouvé un emploi de facteur pour quelques mois. Mon meilleur ami faisait de la photo et m'a entraîné à Toulouse dans une école. J'y ai vite appris les rudiments, suffisamment pour pouvoir imaginer voyager en photographiant.
- Je n'ai plus la frénésie des voyages. La photographie me permet d'aller à la rencontre des autres. J'attache bien plus d'importance à cela, à la qualité de l'échange que me permet la photo, qu'à l'exotisme du lointain.



Madame Irta, foire du Trône, Paris, 1975.

• À 20 ANS, QUE RECHERCHEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO ?
• RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI ?



Le temple de Jupiter, Baalbek, Liban, août 1968.

← **ROBERT MATTHEY, 72 ANS**

- J'étais plutôt dans une posture « post-romantique », et la devise « Aimer ce que jamais l'on ne verra deux fois » aurait pu être mon crédo. Je cherchais à fixer une émotion, un instant pour ne pas oublier. La technique et la magie du révélateur me fascinaient et m'ont aidé à aimer la photographie.
- L'aventure humaine reste toujours ma principale préoccupation photographique. L'émotion devant une belle image est toujours présente, mais la magie de la technique est devenue anecdotique.

→ **PATRICK SWIRC, 59 ANS**

- Je rêvais d'être un aventurier et de couvrir les guerres autour du Globe... mais je n'avais pas « les couilles », alors je me suis rabattu sur le portrait.
- Je crois que je n'ai toujours pas « les couilles » d'être reporter de guerre. Je vais donc poursuivre le portrait.



Monique, ancienne chanteuse des Surfs, groupe yéyé des années 60, Paris, 1981.



Let's dance!, Saint-Briac, 1983.

← **BERTRAND DESPREZ, 57 ANS**

- La photographie était un moyen d'authentifier des liens amicaux ou familiaux. En 1983, ma sœur a 13 ans. J'assiste à son premier gala et réalise mes premières photos dansées avec à l'esprit cette citation de Nietzsche : « Le poète rêve d'un monde où les hommes sauraient “rester fidèles à la terre” en dansant, redécouvrant la vie à travers leur corps. »
- La photo est devenue de manière plus large un vecteur d'humanisme et d'énergie. Une grande partie de ma vie s'est construite en images, en pas dansés.



← **RENAUD MONFOURNY, 57 ANS**

- Probablement... du plaisir.
- Assurément! Du plaisir.

Motards, France, 1982.

→ **ÉRIC LARRAYADIEU, 58 ANS**

- Je découvrais tout juste ce médium, et j'ai très vite ressenti un certain esprit de transgression un peu libertaire et jubilatoire.
- Même si les outils ont changé, surtout avec la *post-prod*, j'éprouve toujours ce sentiment lors de la prise de vue.



Punk vers Camden Market, Londres, juillet 1982.



Édimbourg, Écosse, 1968.

← **GEORGES ROUSSE, 72 ANS**

- À 20 ans, j'étais à l'armée. Passionné depuis toujours par la photo, j'ai pu enfin acheter l'appareil que je désirais depuis toujours avec mes économies et mes premières soldes. J'ai commencé mon apprentissage, mon appareil ne me quittait plus, tout était prétexte à photo. La vue d'Édimbourg est peut-être ma première photo réussie de paysage urbain. Je me souviens lors du tirage avoir aimé les noirs du premier plan.
- J'ai toujours avec moi un appareil et photographie autant, mais avec une prédilection pour le paysage et l'architecture. Je ressens le même émerveillement, la même passion ainsi que cette jubilation quand j'arpente une friche ou un bâtiment abandonné.



New York, États-Unis, été 1976.

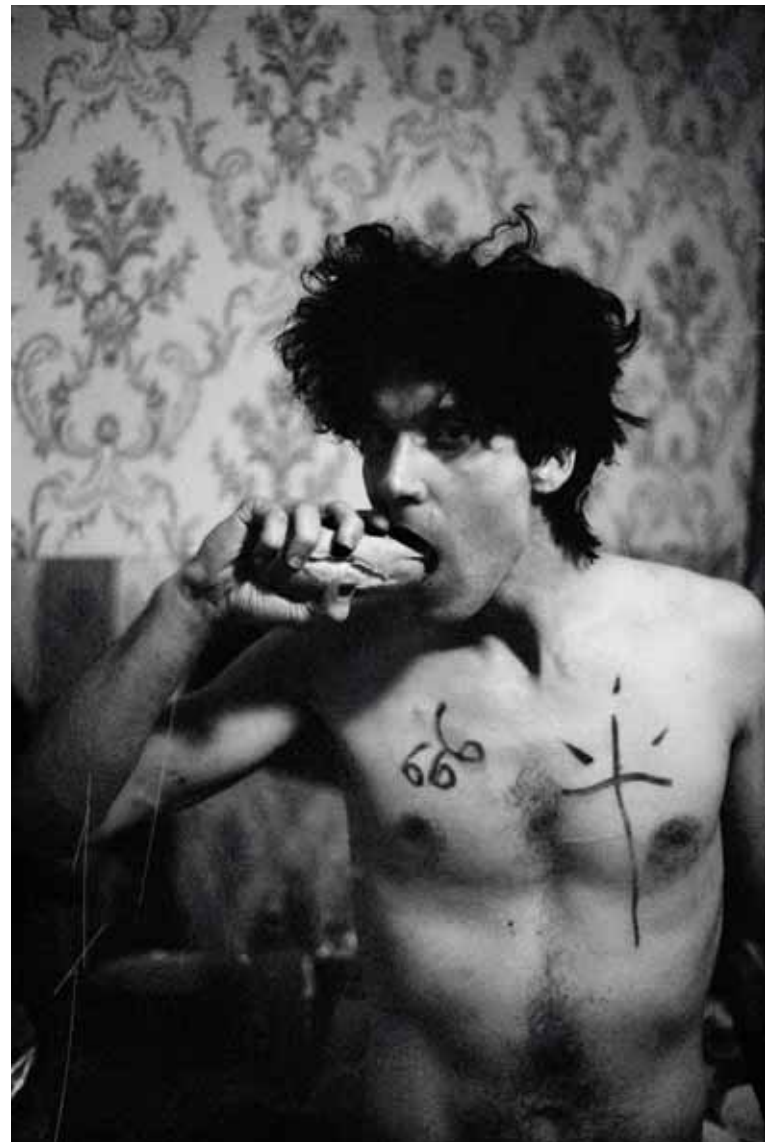
← **YOURI LENQUETTE, 64 ANS**

- 1. Impressionner les filles.
- 2. Entrer à l'œil dans les concerts.
- On m'invite toujours dans les concerts.

• À 20 ANS, QUE RECHERCHIEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO?
 • RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI?

→ **RICHARD DUMAS, 59 ANS**

- Faire le négatif. Il nous incombe de faire le négatif, le positif nous est déjà donné à la naissance, écrivait Franz Kafka dans son journal.
- Absolument. Le sculpteur Erik Dietman disait de son œuvre : elle est entre le morceau de pain que j'avale et la merde que je chie ; entre les deux, il y a mon monde.



Interior Lux, France, 1981.

→ **RAYMOND DEPARDON, 78 ANS**

- C'était ma raison de vivre.
- Rien n'a changé, c'est toujours ma raison de vivre.



Entraînement du 1^{er} bataillon parachutiste de choc, Calvi, été 1962
© Raymond Depardon – Ecpad



Portrait de l'illustrateur Patrick Cerf, dit Trap, à l'atelier photo des Arts-Décoratifs à Strasbourg, octobre 1990.

↑ **PASCAL BASTIEN, 50 ANS**

- Je cherchais d'abord à être à l'aise avec ce médium. J'étais dans une école d'art et me formais aux techniques de prises de vue, au développement et au tirage noir et blanc. Je ne savais pas encore si je faisais du documentaire ou de la mise en scène, mais je savais que je photographierais des gens.
- Aujourd'hui, je n'ai plus de problèmes techniques, je peux me concentrer sur mon sujet, sur ce que j'ai envie de raconter.

→ **HORMOZ, 49 ANS**

- Je réalisais des courts-métrages d'horreur et/ou fantastiques. En parallèle, j'avais en tête des images obsessionnelles que je n'arrivais pas à mettre dans mes films, car elles étaient trop érotiques et pas assez narratives. La photo m'a permis d'accoucher de cet érotisme.
- Aujourd'hui, j'aime parfois m'éloigner de mes obsessions, car je sais qu'inconsciemment elles vont souvent dicter mon sens de l'image, quelle que soit la thématique abordée. À présent, la photo me permet aussi d'aller vers l'autre, et de raconter son histoire.



Gloomy Sunday, Paris, 1990.

→ **EMMANUELLE BOUSQUET, 41 ANS**

- À 20 ans, la photo m'a permis de survivre. À la fin d'une adolescence destructrice, j'ai choisi la vie. J'ai voulu comprendre l'origine de mes traumatismes. Ce choix, cette quête se sont faits avec et grâce à la photographie. Ce fut un vrai travail psychanalytique qui m'a donné de la force pour moi et pour explorer le champ de la féminité.
- Je ne suis plus du tout dans le registre de la survie. Avec la photo, je me suis construite et je me suis équilibrée.



Vertige, Paris, 1999.



Le tunnel, États-Unis, 1965.

← **ARNO MINKKINEN, 75 ANS**

- En 1965, alors que j'étais rédacteur en chef de *Nimbus*, la revue du Wagner College, j'ai pris conscience que la photographie avait le pouvoir de faire voir des réalités que les mots seuls ne suffisaient pas à décrire. De cette conviction est né le slogan que j'ai écrit pour Minolta en 1970: « Ce qui a lieu dans votre esprit peut avoir lieu dans l'appareil. »
- Oui, tant que la réalité de l'image correspond à la réalité de ce qui se trouve devant l'objectif.

• À 20 ANS, QUE RECHERCHIEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO?
• RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI?



Ségou, Mali, 1996.



TGV Rennes-Paris, an 2000.

← **MARION GRONIER, 44 ANS**

- Le plaisir de voir, de découper dans la réalité et dans le mouvement du temps une image et de la fixer.
- Oui, mais aujourd'hui, à cet élan spontané s'ajoute la lente construction d'un sujet, d'un propos que seule la photographie peut raconter de sa manière, à la fois tout en surface et tout en profondeur.

→ **MICHAEL ACKERMAN, 51 ANS**

- Je ne crois pas que j'avais conscience de chercher quelque chose en particulier. J'étais simplement très heureux d'avoir trouvé dans la photographie une vraie obsession. J'étais très timide, et elle me permettait de regarder les gens, de les approcher. Elle me poussait à me mêler au monde. Elle a complètement changé ma vie.
- C'est à la fois semblable et tout à fait différent. J'ai perdu depuis longtemps la joie naïve de simplement « faire ». J'ai derrière moi toute une vie de doutes, ce n'était pas le cas quand j'étais jeune. Mais le contact que j'entretiens avec la réalité, avec ce que j'aime, est plus profond que jamais.



Extrait de mon premier « livre », dont j'étais l'éditeur et le principal photographe. Université de New York à Alban, 1988.



↑ **MARION POUSSIER, 40 ANS**

- À 20 ans, je commençais tout juste mes études de photographie. Je crois qu'à cette époque-là la photographie était pour moi une intuition.
- Vingt ans plus tard, la photographie est ce qui me relie au monde et aux autres.



← **TINA MERANDON, 56 ANS**

- Très inspirée par la peinture, je cherchais à surprendre un instant privilégié d'intimité dans la vie quotidienne. Celui-ci me rappelait le peintre Pierre Bonnard et sa série « Marthe au bain ».
- Oui, même si l'aspect formel de mes photographies a changé, je suis toujours inspirée par les corps et la gestuelle en général, qui témoignent d'une construction mentale toujours singulière.

Jeanne au bain, 1983.

• À 20 ANS, QUE RECHERCHIEZ-VOUS À TRAVERS LA PHOTO?
• RESSENTEZ-VOUS LA MÊME CHOSE AUJOURD'HUI?

→ **SYLVIA SCHILDGE, 69 ANS**

- J'étais passionnée. Je recherchais le silence, la solitude, l'évasion, j'aimais me perdre, capter des vibrations environnantes, les retranscrire avec des images, avoir une conversation avec le temps, fixer des instants précieux, raconter des histoires. La photo était une prolongation de mon être.
- Oui, différemment, une sensation plus forte encore, je suis toujours à l'affût avec ou sans appareil. La photo est ma respiration quotidienne.



Marc, mon petit frère, Paris, 1970.



Geneviève Giroux dans son salon, face à la forêt de Rambouillet, 1998.

→ **FRED STUCIN, 42 ANS**

- Je cherchais à me laisser surprendre. Un peu comme avec cette photo, devant la ferme où est née ma mère et où vit encore sa famille. Cette photo est hors sujet. On m'avait demandé des clichés de la cérémonie, car je venais d'intégrer une école d'art à Strasbourg (je voulais être illustrateur ou peintre). Mais sur cette image, pas de mariés ni de demoiselles d'honneur. J'ai préféré le « à côté », « l'anecdotique ». La famille ne l'a pas mise dans l'album!
- À l'époque, la photographie n'était qu'un outil me permettant de « photocopier » la réalité pour la reproduire au fusain ou à la mine de plomb. Pourtant, aujourd'hui, l'anecdotique m'attire de plus en plus. Tout ce qui permet de s'évader, de s'approprier sa propre histoire, me séduit.

← **NICOLAS HENRY, 42 ANS**

- Elle était un prétexte pour essayer de comprendre les gens autour de moi, trouver un espace où ils s'expriment, à travers leur portrait. Un jour, j'ai décidé de mettre en scène ma grand-mère avec ses créations. Mamie Geneviève, c'est ma reine d'Angleterre, mon premier portrait.
- Oui, je pense que le portrait est l'une des plus belles excuses pour vivre une vie tournée vers les autres.



← **GUILLAUME HERBAUT, 49 ANS**

- Je cherchais à témoigner avec la photographie. Mon premier reportage, en 1991, était en bas de chez moi, dans une communauté des chiffonniers d'Emmaüs. Je voulais devenir photoreporter. L'année d'après, je partais en Bosnie et en Croatie avec la volonté de raconter la guerre.
- Aujourd'hui, rien n'a changé. Je fais de la photo pour raconter le monde, témoigner, faire réfléchir.

Un homme aidé par la communauté d'Emmaüs, banlieue parisienne, 1991.



Cérémonie de mariage du cousin Toni, Veliko Brdo, Slovénie, juillet 1997.

« UNE PETITE PASTILLE ROUGE »

Dans chaque numéro, *de l'air* rencontre un collectionneur. Un grand, un discret, un compulsif, un rigoureux... Quel que soit le format, il est passionné. Pour le printemps, direction Cagnes-sur-Mer, à quelques kilomètres de Nice, avec Yves Rousguisto.

PROPOS RECUEILLIS PAR **STÉPHANE BRASCA**
PHOTOGRAPHIE **PATRICK SWIRC**



Que collectionnez-vous ?

Essentiellement du noir et blanc, et en particulier des tirages qu'on pourrait appeler alternatifs, avec des procédés anciens ou historiques comme la gomme bichromatée, les tirages au charbon ou au platine, les virages... Ce ne sont pas forcément des tirages très anciens, mais en tout cas ce sont des forces qui me sautent aux yeux.

La photo est votre seule collection ?

Auparavant, je collectionnais des instruments de musique. Je suis musicien de formation, j'ai été enseignant d'une certaine façon, mais surtout coordinateur de projets culturels, et je programmais des spectacles. La photo, cela remonte à l'enfance, j'ai toujours été très ému quand je voyais ma grand-mère sortir les boîtes en métal et me montrer ce qu'elles contenaient. Je ne regardais pas ça avec désinvolture, je posais des tas de questions, j'étais intrigué déjà par la teinte... Certaines photos étaient passées, celles en couleur n'en parlons pas, mais cela leur donnait un cachet qui les datait, et je m'amusais à jouer sur les périodes en fonction de la couleur qui était passée.

Mais la collection, disons, raisonnée, cela commence quand ?

Dans les années 2003-2004.

Comment on passe de l'affection à la collection ?

Tout simplement quand on réalise que c'est aussi intéressant d'acheter une photo que d'acheter un Frigidaire, parce que je reste toujours dans

des créneaux accessibles pour moi, entre 500 et 1 000 euros. Il m'arrive parfois de passer ce cap, mais assez rarement. Au début, j'achetais une ou deux photos par an. Puis je me suis dit qu'il fallait se lâcher : il y avait trop de belles images, et j'avais envie de participer à la dynamique des jeunes photographes dont je sentais qu'ils avaient un avenir. J'ai été par exemple le premier acquéreur d'une œuvre de Smith, qui était encore étudiante à Arles. Ses photos étaient exposées dans une chapelle à l'occasion d'un prix européen. Cela m'a plu. Un coup de foudre ! Avec mon épouse, Maria, on a craqué. Depuis, je privilégie les artistes émergents. Je les retrouve ensuite à Arles ou à Paris Photo. Je les suis dans leur progression et me réjouis qu'ils prennent en général un peu de valeur, et cela représente pour moi une valeur affective car je ne spéculer pas avec les photos.

Combien de pièces possédez-vous aujourd'hui ?

Le compte est précis, car je suis assez méticuleux : 246 pièces à ce jour.

En quinze ans, cela fait donc une vingtaine d'images par an. Pratiquement deux par mois. C'est devenu compulsif ?

Un petit peu, parce qu'il m'arrive d'acheter des séries entières ! Par exemple, en ce moment,

j'apprécie beaucoup le travail de Sylvie Valem, nous avons acheté dix photos. Quand Jean-Michel Fauquet a exposé à Nice [*au musée de la photographie en 2018, ndlr*], je connaissais son travail depuis longtemps mais l'émotion que j'ai eue à le rencontrer a abouti à l'achat de huit photos. Il y a aussi des gens moins connus, mais dont je sais qu'ils font un splendide travail. Je pense à Matthieu Marre, par exemple, qui expose à Arles discrètement, dans l'alternatif. Je n'ai qu'une photo de lui, mais c'est déjà miraculeux d'en posséder une car elle est magnifique.

Ces photos dorment-elles dans des boîtes en carton ? Sont-elles exposées ?

Elles sont pour beaucoup en liberté ! Mes murs, mes étagères, mes meubles les accueillent. Je fais en sorte de les changer tous les six mois. Dans la maison que je vais quitter, et cela sera la même chose dans ma nouvelle maison en bord de mer à Cagnes, les gens étaient impressionnés car il y avait quelque chose comme quatre-vingt-dix photos rien que dans le salon. J'avais vu à Beaubourg une expo d'un fonds photographique où mille photographies étaient exposées l'une à côté de l'autre. Cela m'avait fasciné, et j'avais finalement trouvé ce montage beau et cohérent. Du coup, quels que soient les formats, j'ai tapissé mon salon !

Quelle relation entretenez-vous avec vos photos ?

Je ne me lasse pas de les regarder. Avec ma femme, on les découvre en permanence. En fait, apprécier visuellement une photo, c'est comme avoir une espèce de filtre sur le monde, c'est comme lire une poésie, ce ne sont pas seulement les mots qui comptent mais comment on les decode. Chaque jour est différent. Chaque lumière provoque une lecture singulière. L'humour aussi joue sur l'appréciation. Une image ne vous touche pas de la même façon si on est bien luné ou énervé, fatigué ou en pleine forme. Au fond, une photo nous parle vraiment. On n'y voit pas seulement ce qui y est montré, on y voit bien d'autres choses, un petit détail, une ambiance. Récemment, j'ai dû me faire opérer des yeux. Pendant un certain temps, j'ai donc vu mes photos autrement. Je les ai abordées alors selon un point de vue particulier, si j'ose dire.

Où vous procurez-vous vos photographies ?

En galerie et directement auprès des artistes, dans des proportions similaires. Il me semble important de soutenir les galeristes qui font un très beau travail d'accompagnement. J'ai par exemple des œuvres de Mustapha Azeroual, représenté par la Galerie Binome. Je le connais pourtant depuis quinze ans, mais il ne me viendrait pas à l'idée de l'acheter directement. Idem avec L'Œil vert, la galerie de Sylvie Valem. J'achète aussi des ouvrages de tête avec des tirages. J'ai besoin à la fois des éditeurs et des galeristes pour me faire découvrir de nouveaux horizons.

Vous disiez tout à l'heure ne pas dépasser un certain plafond, mais est-ce que parfois ce plafond craque ?

Oui, cela peut arriver... Les règles sont faites pour être transgressées ! Mais jamais je n'achèterais une photo pour la signature. J'achète parce que l'œuvre nous touche, parce qu'elle nous permet de voir le monde autrement et de nous poser des questions, ou tout simplement de confirmer nos propres affections.

Que raconte cette collection sur vous ?

J'en decode une petite partie, mais il faudrait un regard extérieur pour en parler. En général, on n'est pas trop observateur de ses propres fragilités, mais il y a souvent une dimension très nostalgique dans mon choix de photos. Cela doit avoir avec les petites boîtes de ma grand-mère ! L'enfance, toujours l'enfance !

Dans quel état émotionnel vous plonge l'acquisition d'une photographie ?

C'est une joie assez discrète et un plaisir solitaire partagé avec les intimes. Cela me permet presque d'affirmer que je suis encore de ceux qui osent aider vraiment un artiste à s'exprimer. Parce qu'il y a souvent de ça, j'achète rarement des signatures très reconnues. Ce n'est pas que je ne les aime pas, il y a de magnifiques photos de l'histoire de la photo que je serais ravi qu'on me donne, mais je ne mettrais pas 50 000 euros pour cela même si je le pouvais.

Pour revenir à l'état émotionnel... Est-ce qu'on se sent comme sur un nuage ?

On est sur un petit nuage, très très content mais pas du tout exalté, plutôt conscient d'avoir eu la chance de toucher du doigt et de rentrer en contact... Acheter une photo, assez rapidement, c'est aussi entrer en contact avec le photographe, au propre comme au figuré.

Et cela vous intéresse de rencontrer vraiment l'artiste ?

Cela m'intéresse beaucoup d'avoir une vision de qui est l'artiste, mais comme un curieux. Je sépare ce que je ressens de l'œuvre et ce que je peux ressentir de l'artiste.

Mais s'il vous déçoit ?

Je n'arrêtera pas pour autant d'acheter ses photos, je suis attaché à l'œuvre et non à la personne. Je mets de côté l'émotion dans ma relation avec le photographe, qui peut parfois être compliquée. D'ailleurs, je fréquente d'autres artistes, musiciens ou plasticiens, et je sais qu'il faut savoir être délicat avec leur ego, avec leur personnalité spécifique, mais leur expression artistique me touche beaucoup et du coup je n'hésite pas à entrer en contact. Des fois cela continue, avec des gens comme Mustapha Azeroual ou Laurent Lafolie. Je sens qu'avec Sylvie Valem, cela va être un long chemin d'échange et de connivence artistique et intellectuelle.

Ces images pourraient-elles être exposées un jour dans un lieu public ?

Jusqu'à maintenant ce n'est pas un désir, mais je n'y vois pas d'inconvénient à terme.

Guitry distinguait deux sortes de collectionneurs : les placards et les vitrines. Comment vous situeriez-vous ?

Je me situe vraiment dans ceux qui osent montrer, j'ai même à la maison mis des étiquettes avec les noms des photographes. Je veux absolument, quand on me dit « ça me plaît », et surtout quand il s'agit d'une nouvelle acquisition, que les gens puissent savoir de qui il s'agit. Je ne suis plus alors un simple collectionneur mais un passeur.

Quel est le moment privilégié du collectionneur avec sa collection ? Un sentiment qu'on peut expliquer mais pas partager ?

Je dirais, comme une évidence : ce moment où je décide d'acheter. Y a-t-il quelque chose d'assez indicible, d'assez touchant pour que je passe le cap de le vouloir à la maison ? Suis-je digne de l'avoir à la maison ? La cohérence pourra venir par après. Il n'y a pas de thème, j'avais commencé au début sur le regard, puis sur les arbres, mais cela a très vite explosé, ce n'est pas le sujet au fond qui compte, du moins pour moi. En revanche, il y a un moment de jubilation quand je décide de dire au vendeur : « Mettez s'il vous plaît une petite pastille rouge. »

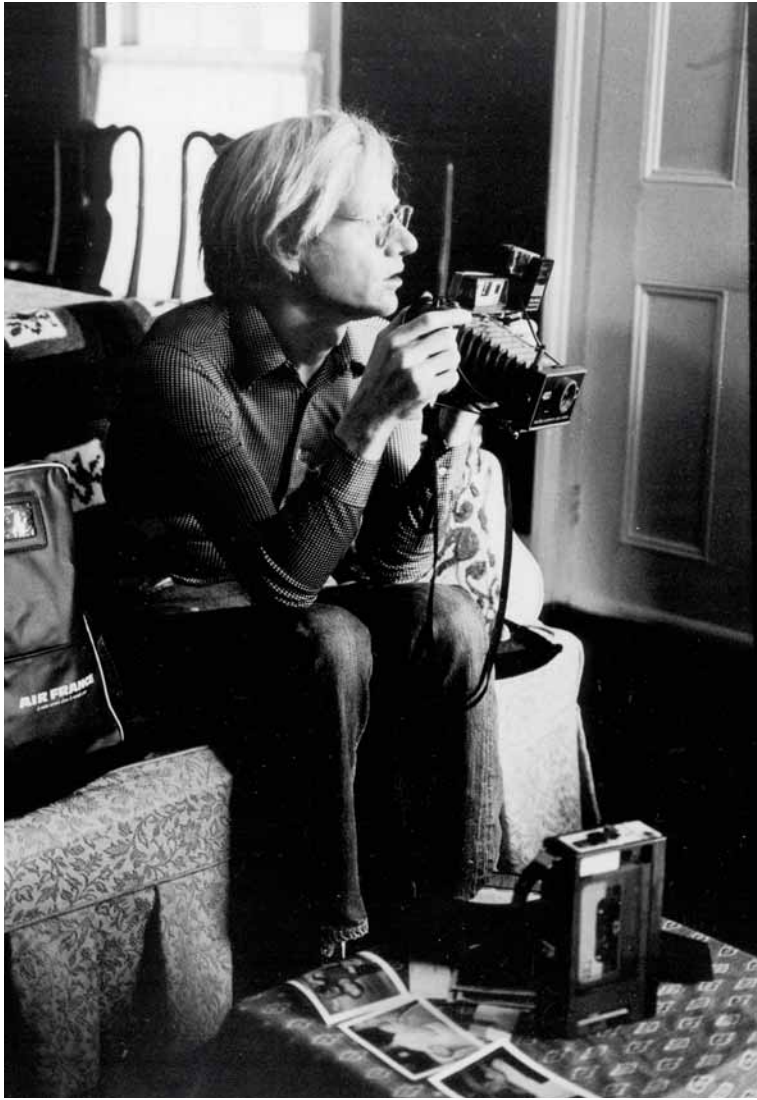


Photographie de Mustapha Azeroual acquise à Arles en 2013. Série Radiance #1, 2012. Étude chromatique, inventaire de lumière. Épreuve à la gomme bichromatée polychrome, 28 x 28 cm, édition 1/5 (1 E.A). Courtesy Mustapha Azeroual.

POP

Plongée dans les archives du poète, danseur, réalisateur et photographe américain Gerard Malanga, cofondateur du magazine *Interview* avec Andy Warhol et compagnon de route du Velvet Underground.





Andy Warhol avec ses joujoux, Bridgehampton, New York, 1971

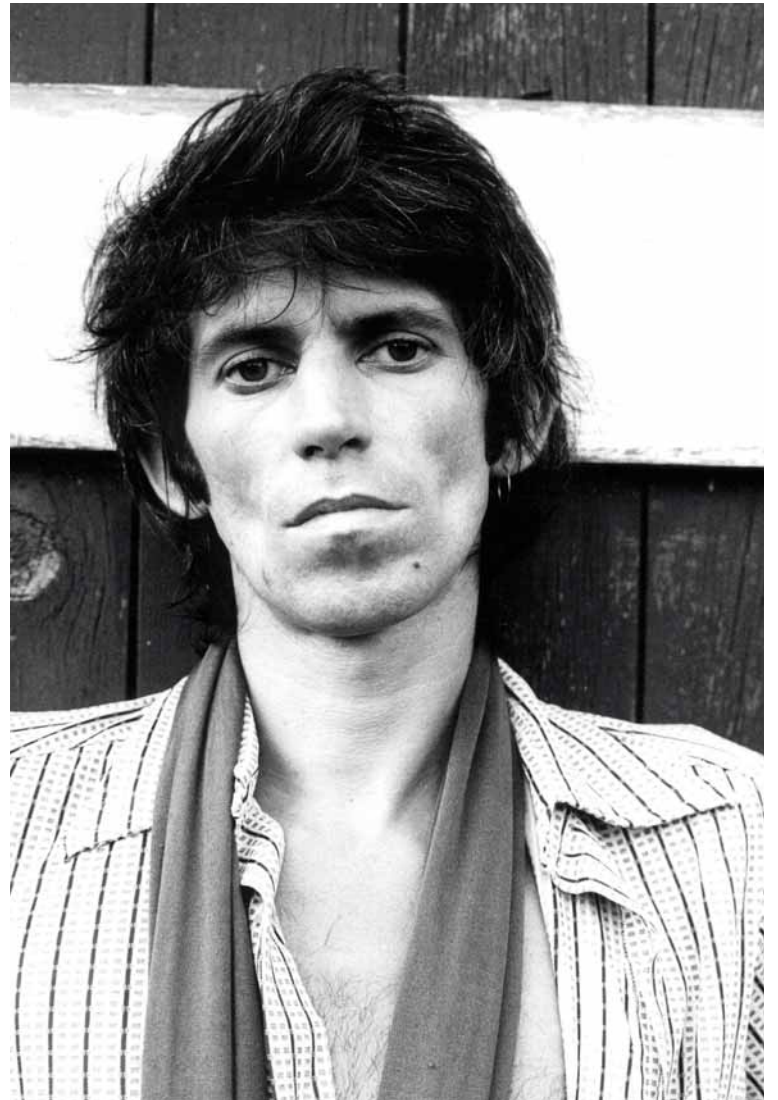


*Ci-contre
Iggy Pop nu, New York, 1971*

*Page de gauche
William Burroughs vise les tours du World Trade Center
depuis le pont de Brooklyn, New York, 1978*



Les lèvres de Mick, Frankfort, 1970



Keith Richards dans sa planque de North Salem, New York, 1977

MUSÉE
LODÈVE

ERIC BOURRET TERRES

JUSQU'AU 23 AOÛT 2020

10H-18H, FERMÉ LE LUNDI



ABONNEZ-VOUS!

1 AN
2 ANS

4 NUMÉROS
8 NUMÉROS

25 EUROS
50 EUROS



Merci d'adresser votre chèque à l'ordre de Médina et vos coordonnées complètes (nom, adresse, mail) à :
de l'air, 3, place Charles Félix,
06300 Nice, ou de télécharger le bulletin d'abonnement sur www.delair.fr

10/10

Le dixième prix « Un photographe pour Eurazeo » a été remis à Sophie Zénon. À l'occasion de cet anniversaire, *de l'air* a demandé à Virginie Morgon, présidente du directoire du groupe d'investissement français, de commenter les précédents lauréats depuis 2010. PROPOS RECUEILLIS PAR **DAVID FEZ**



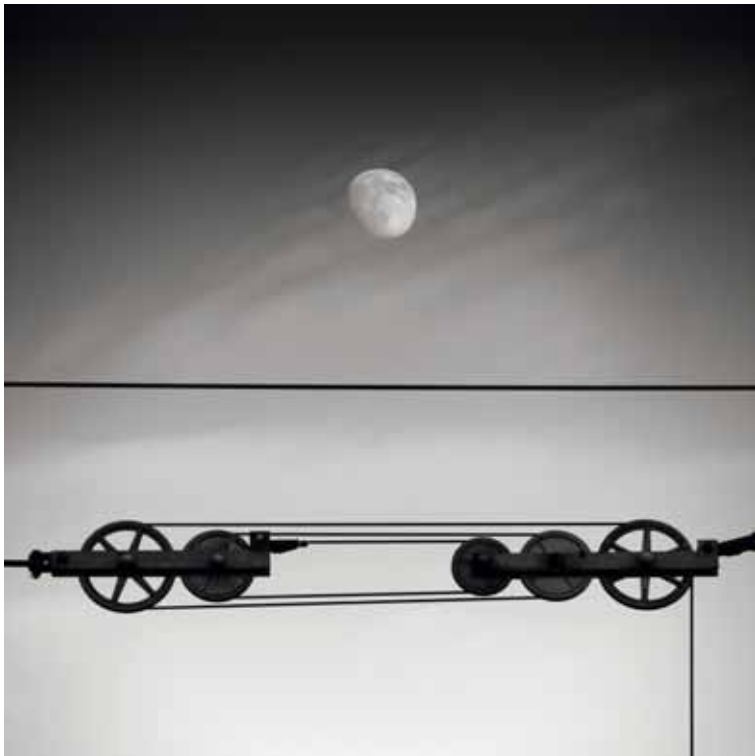
Jean-François Rauzier, *Molitor 2*, 2010 © Jean-François Rauzier. Collection Eurazeo, Paris

2010

Jean-François Rauzier est le premier lauréat d'« Un photographe pour Eurazeo », en 2010, qui avait pour thème « Paysages de demain ». Le prix se distinguait par son ouverture totale au monde de la photo. On invitait, et on invite toujours, les connus, les émergents,

les inconnus, les portraitistes, les reporters, les plasticiens, etc., à se porter candidat. L'œuvre de Jean-François a été réalisée avant la transformation de la célèbre piscine parisienne en hôtel de luxe. Elle fait l'objet d'un tirage monumental accroché dans une

des salles de réunion de notre bureau parisien. Très « présente », elle interpelle chaque jour aussi bien les collaborateurs que les visiteurs qui la découvrent.



Alexandre Parrot, *Mécanique céleste*, 2011 © Alexandre Parrot. Collection Eurazeo, Paris



Christophe Dugied, *Les 3 portes* © Christophe Dugied. Collection Eurazeo, Paris

2011

Pour la deuxième édition, nous avons choisi comme thème « L'équilibre ». Alexandre Parrot remporta le prix avec sa série « Les petites choses ». C'était un jeune photographe totalement inconnu. Son travail épuré, graphique, réalisé sur de petits formats, résonnait parfaitement avec le thème.

2012

Le thème était « Lumière et perspective ». Une belle promesse à laquelle a répondu avec talent Christophe Dugied. Sa réinterprétation de friches industrielles, sa volonté de les sublimer, son travail sur la lumière, s'affichent sur des grands formats qui ne laissent personne indifférent.

Ce lauréat est un de nos coups de cœur, une très belle rencontre. Je pense qu'avec cet artiste, le prix a acquis une autre dimension, du moins en interne. La photo est rentrée dans nos gênes!

2013

Michel Kirch est un formidable plasticien. Il remporte le prix en 2013, qui a pour thème « Traits d'union ». Ses tirages magnifiques trônent dans la salle du conseil, la plus grande de nos bureaux à Paris.



Michel Kirch, *Déambulation* © Michel Kirch. Collection Eurazeo, Paris

2014

Pour sa cinquième édition, le prix récompense un grand nom de la photographie internationale. Le thème est « L'instant décisif », et la rencontre avec Hans Silvester me semble décisive aussi. C'est une personne terriblement talentueuse et attachante, qui nous a transportés dans son monde et nous a fait partager sa passion pour l'Afrique et les voyages.



Hans Silvester, *Jeune Fille* © Hans Silvester. Collection Eurazeo, Paris



Muriel Bordier, *La Leçon de natation* © Muriel Bordier. Collection Eurazeo, New York

2015

Muriel Bordier est notre première lauréate. On a aimé son côté décalé, fantaisiste, humoristique. C'est le prix de la gaieté et aussi de la détermination, car cette artiste avait déjà concouru auparavant. En 2015, le thème était « L'éveil du regard ». Cela lui allait comme un gant. J'aime tellement ses photos que j'en ai fait installer dans mes deux « maisons » : nos bureaux new-yorkais et parisien. Ses œuvres sont devenues transatlantiques, je ne me lasse pas de les avoir à mes côtés.

2016

Le thème était « Nouveaux horizons ». Le Belge Marc Krüger décroche le prix. On avait apprécié son côté pictural, son travail sur le mouvement. Il n'y a pratiquement pas de points communs entre les lauréats, sinon une écriture particulière qu'ils expriment et que nous récompensons.



Marc Krüger, *Animato #12* © Marc Krüger. Collection Eurazeo, Paris



Gilles Coulon, *Chambre du château*, Domaine de Saint-Pierre, Magalas, 2016
© Gilles Coulon. Collection Eurazeo, Paris

2017

Le jury décerne le prix à Gilles Coulon, un photographe membre du collectif Tendance floue. Le thème était « Réenchanter l'entreprise ». Pas simple pour un artiste qui ne connaît pas forcément grand-chose au monde de l'entreprise ! On a apprécié son travail sur la lumière, la poésie qui se dégage de ses images.



2018

« L'audace » était le thème choisi pour cette édition. C'est une valeur très forte chez Eurazeo. On était heureux de décerner le prix à Guillaume Amat, un jeune photographe talentueux et audacieux à l'époque représenté par la Galerie Particulière. D'une certaine façon, ce prix amorçait la création un an plus tard du prix « Eurazeo pour la Jeune Création photographique ».

Guillaume Amat, *La Profondeur des roches* © Guillaume Amat. Collection Eurazeo, Paris

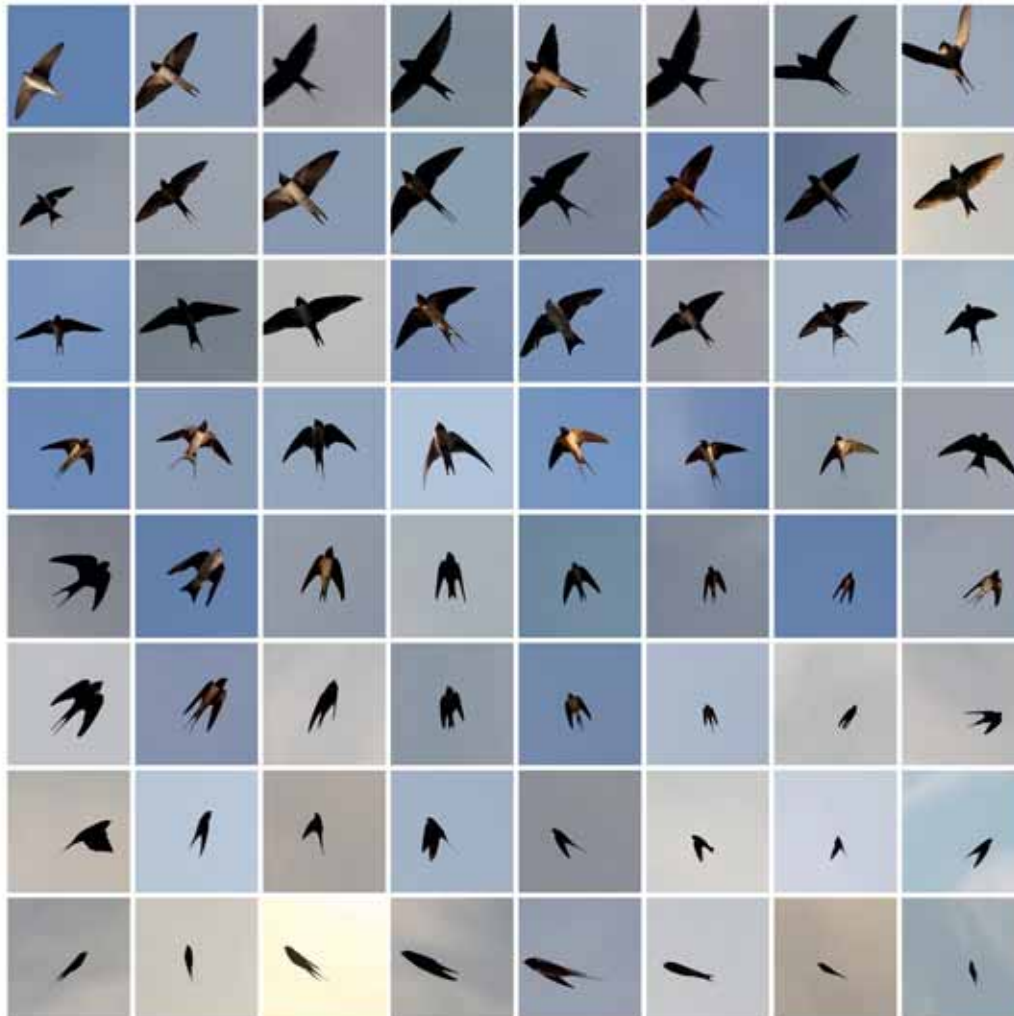


Sophie Zénon, *Dans le miroir des rizières* © Sophie Zénon. Collection Eurazeo, Paris

2019

Pour les dix ans du prix, on décide de le faire évoluer, notamment en abandonnant le thème. À la place, nous demandons aux artistes de nous raconter des histoires. Celle de Sophie Zénon nous a touchés. On a été heureux de lui décerner le prix pour l'histoire de sa grand-mère italienne travaillant dans les rizières de la

plaine du Pô. Ce magnifique travail, émouvant et intelligent, avait été soutenu par la réputée Fondation des Treilles. Le fait que nous le primions à notre tour fait définitivement entrer Eurazeo dans le paysage de la photographie française. En dix ans, nous sommes devenus un acteur du milieu. C'est une grande fierté.

Edouard Taufenbach, *The Sky is Blue*, 2019-2020.

PAS ENCORE 20 ANS...

Le Prix Swisslife à 4 mains n'en est qu'à sa quatrième édition, mais il est déjà inscrit durablement dans le paysage photographique français. Unique, ouvert, contemporain, généreusement doté (15 000 euros pour chaque lauréat) et bénéficiant d'un jury d'experts, il associe un-e photographe et un-e musicien-ne en finançant une création originale restituée sous forme de livre-musique (édité par Filigranes) et d'expositions en France durant deux ans. Le binôme vainqueur de cette dernière édition est composé par le photographe Edouard Taufenbach (30 ans) et le compositeur Régis Campo (51 ans). Les lauréats ont été choisis le 29 janvier pour leur projet « Le Bleu du Ciel », l'histoire d'un voyage guidé par le vol d'une hirondelle. Cette proposition, sélectionnée parmi neuf autres, est inspirée par des souvenirs d'enfance liés à la musique des oiseaux jouée dans le ciel avant leur départ à la fin de l'été pour l'Afrique. Les premiers travaux des artistes seront présentés pendant les Rencontres d'Arles, avant d'être révélés dans leur totalité au salon a ppr oc he lors de Paris Photo. Commencera alors une traversée de la France avec une étape en décembre à la galerie Thierry Bigaignon à Paris, une deuxième expo à La Piscine à Roubaix, et une autre enfin à la galerie Arrêt sur l'image à Bordeaux. DF



BEL ŒIL

Design Art & Décoration

3 SHOWROOMS

NICE

12 Rue Emmanuel Philibert
06300 Nice
+33 (0)4 93 16 09 09

bel-oeil.com

CANNES

3 Rue du Canada
06400 Cannes
+ 33 (0)4 92 59 14 04

MONACO

23 rue de Millo
98000 Monaco
+377 97 97 49 56

ARCLINEA / B&B ITALIA / CASSINA / KNOLL / MAXALTO / PORRO / USM HALLER / WALL&DECO ...

SUBLIMEZ LE MONDE
QUI VOUS ENTOURE

 nicolasstajic

La sensibilité du Z 50 à la lumière ainsi que son autofocus ultra-précis même en basse lumière m'a été précieux. En rafale il est tout aussi performant qu'un boîtier reflex. De plus, une fois qu'on a goûté à la visée électronique il est difficile de s'en passer ! Un vrai coup de coeur pour ce boîtier dans les rues de Genève qui me touchent tout particulièrement.



CAPTURE TOMORROW*

Z 50

CAPTEUR DX 20,9 MILLIONS DE PIXELS | JUSQU'À 11 VPS AVEC AF/AE | VIDÉO 4K
| ÉCRAN TACTILE INCLINABLE | WI-FI®/BLUETOOTH®

*Capturez le monde de demain

